

khemia



**Bulletin trimestriel des Croissants et Sympathisants
de Sidi-bel-Abbès et de la Plaine de la Mékerra**

24 NOUVELLE SÉRIE

AVRIL - MAI - JUIN 1999

MONSEIGNEUR LACASTE

▲ Monseigneur Lacaste	2
▲ Tour de France des Bel-Abbesiens	3
▲ Le magicien	4 - 5
▲ Photos	6
▲ Jeux de plumes	7
▲ Poèmes	8 - 9
▲ Lisons un peu	10
▲ Carnet rose	11
▲ Photos	12
▲ Sur la route de Daya	13 - 14 - 15
▲ Photos	16
▲ Courrier des lecteurs	17
▲ Nos chers	18 - 19 - 20
disparus	
▲ Photos	21
▲ Nouveaux Abonnés	22 - 23
▲ Recettes	24
▲ Neksifia	25 - 26 - 27

FONDATEURS

Les Abbés DELMAS, RUIZ, PERUFFO

REDACTEURS EN CHEF

- ▲ l'Abbé DELMAS - 1962/1978 †
- ▲ M. Joseph BERARD - 1978/1985 †
- ▲ M. Jean-Pierre LAMASSOURRE 1985/1993

ADMINISTRATION

KHÉMIA

B.P. 33 - 37510 BALLAN-MIRÉ
Tél/Fax 02 47 67 69 37

- ▲ Marie-Thérèse DIAZ
Présidente
chargée de la Publication
- ▲ René PEREZ
Vice Président
- ▲ Yvette MALDONADO
Secrétaire de Rédaction
- ▲ Claude SCHENK
Trésorier général

Commission Paritaire n° 67870
36^{ème} Année - N°118

PUBLICATION

Marie-Thérèse DIAZ
Yvette MALDONADO

ABONNEMENT

Annuel : 110 F. minimum
Soutien : à partir de 150 F
C.C.P. 2476 Y Clermont-Ferrand
Chèque à adresser à
KHÉMIA - BP 33
37510 BALLAN MIRÉ

Il y a cinq ans, le 20 avril 1994, que l'Évêque émérite d'Oran a rejoint la Maison du Père.

Missionnaire diocésain, puis évêque, Monseigneur Lacaste a été, comme il l'aurait dit lui-même, serviteur de la Parole de Jésus-Christ. En 1946, au soir de son arrivée à Oran, il déclarait qu'il n'écrirait pas beaucoup. Par contre, tout au long de son épiscopat, il prit la parole en toutes circonstances, particulièrement devant ces foules attentives de la cathédrale ou des pèlerinages à N.D. de Santa-Cruz. Il devenait alors un grand prédicateur.

Eloquent, il l'était à la manière de son temps : des phrases courtes, des expressions à l'emporte-pièce, un vocabulaire imagé.

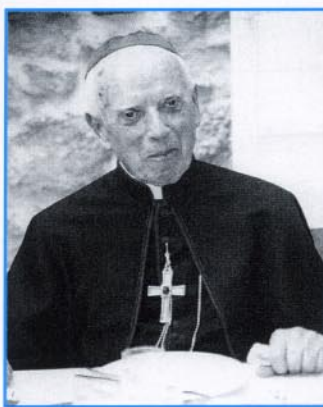
Avant de prendre la parole, concentré, les yeux fermés, il "mâchonnait" intérieurement son texte, puis son discours fusait clair, ferme, avec la sobriété du geste et l'assurance du ton. Bien souvent, il écrivait son texte après l'avoir prononcé, pour l'imprimerie.

Quant au fond, ce n'était que la Parole de l'Évangile :

pas une vue humaine sur les événements, pas de prise de position politique. Même dans les moments difficiles, il ne répondit pas aux interrogations par des directives d'ordre temporel. En fidélité à sa mission, il enseignait les Vérités de la Foi, traditionnelles, s'appuyant sur la science de l'Écriture où il était passé maître en la matière.

Par la répétition du mot, il savait, selon l'expression vulgaire, "enfoncer le clou", frapper les esprits. "On ne peut pas être au Christ, martelait-il un jour, vivre du Christ, être chrétien, si nous ne sommes pas tous liés au

même Christ, au seul et même Christ, donc tous frères pour Lui, en Lui, et avec Lui". Ses homélies étaient habituellement concises et si parfois, on lui demandait, à l'improviste, de prendre la parole, il risquait d'être prolix, car il n'avait pas eu le temps de faire ses choix. Observateur attentif, il savait manier la parole, dans un style coloré, pour dresser des portraits qu'on ne pouvait oublier. Quelque lecteur pourra reconnaître le personnage, à travers ces traits rapidement tirés de trois prêtres aussi différents que les couleurs de l'arc-en-ciel : "Une Vie étrange, mais combien attirante, collée à son temps comme



un document d'histoire". Pour un autre, bâtisseur celui-là, "Une faconde intarissable, une plume aussi intéressée qu'intéressante. Un cœur dans un vrai maître rompu aux chicanes de ce monde". Enfin pour le troisième, "Derrière ce masque de lutteur, à la chevelure et à la barbe embroussaillées, et par delà des bou-

tades parfois cruelles, frémissait une sensibilité extrêmement tendre mais qui avait la pudeur de cacher le plus possible ses joies et ses peines".

Dans le constat porté, le jugement était tempéré, s'achevant toujours par le mot charitable.

Tel était l'Orateur ! Et ce n'est qu'un trop rapide regard jeté sur son éloquence. Il faudrait relire sa pensée à travers ce qui nous reste aujourd'hui des recensions d'homélie, de ses Lettres pastorales, pour que sa parole continue de nous atteindre !

Louis ABADIE

MONSEIGNEUR BERTRAND LACASTE Intronisation à la Jurade de Jurançon 1989

Il est né à Accous, cap é tout, un Aspois.
"U Aspès qu'en bau très", un Aspois en vaut trois.
Une race de fer, mâtant la maladie,
Les camps de prisonniers et la maudite guerre.
46 le nomma évêque d'Oranie
Notre Dame de Santa Cruz deviendra sa prière.
Il doit quitter un jour l'africain champ du père
Et retrouve Accous. Sa mission le poursuit
Sans jamais oublier les anciens d'Algérie.
Puisse le Jurançon, c'est une vraie prière !
Vous conserver longtemps, phare au milieu des vôtres,
Car vous avez la classe, mieux vaut dire la caste
Des fidèles Amis et des ardents Apôtres.

Jean BRUNO

TOUR DE FRANCE DES BEL-ABBESIEIENS

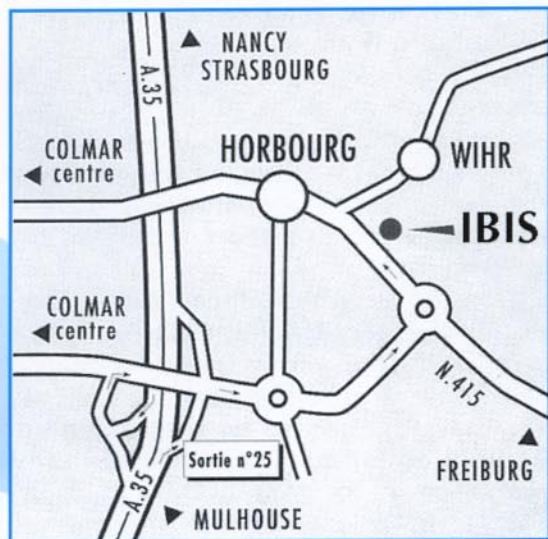
2 et 3 octobre 1999

Venant de **TARBES** et traversant la France en diagonale,
le tour de France des Bel-Abbésiens sera à **COLMAR** les
2 et 3 octobre 1999.

Rejoignez-nous à
l'hôtel IBIS (voir plan)
13, route de Neuf-Brisach
68180 HORBOURG-WIHR
Tél. : 03 89 23 46 46 - Fax : 03 89 24 35 45

**Avant de partir en vacances,
pensez à renvoyer
votre bulletin d'inscription.
Les annulations
pour cas de force majeure
seront acceptées.**

Plan hôtel IBIS



Samedi 2 octobre

- Accueil à partir de 14h à l'hôtel Ibis
- 15 heures 30 : visite de la ville
- 19 heures : Apéritif
- 20 heures : Dîner dansant

Dimanche 3 octobre

- 10 heures : Dégustation dans une cave ou Messe
- 12 heures : Apéritif
- 13 heures : Repas

IMPORTANT

EXCEPTIONNELLEMENT, cette année, la journée d'Amitié à **MARSSAC** aura lieu le
27 JUIN 1999

et **NON** le **14 JUILLET.**

En effet, nous fêterons les **CINQUANTE ANS DE SACERDOCE**
de notre ami l'abbé Vincent **PÉRUFFO.**

LE MAGICIEN

Rolande SEYVET

Le père Antoine était un magicien comme vous n'en verrez plus, pas de ceux qui, pour de l'argent vous étonnent ou vous amusent, au cours d'une représentation. Magicien, ce n'était pas son métier, mais sa nature, sa raison d'être et sa joie de vivre. Du magicien, il avait l'allure : long, mince, mal équilibré sur la terre, élané vers autre chose. Il en avait le regard qui traversait les choses et les gens et se perdait vers l'au-delà. Il en avait les mains surtout, de belles mains fines aux doigts effilés et souples, de longues mains d'artiste auxquelles pourtant des articulations solides donnaient une énergie insoupçonnée.

Il nous suffisait de le croiser dans la rue pour que notre journée en soit illuminée :

"Salut, père Antoine, disait-on.

- Bon-jour, répondait-il en levant la main vers son interlocuteur, et le "jour", aussitôt devenait "bon", et les sourires s'épanouissaient sur les visages.

Le rencontrer était chose facile. Il suffisait de se poster sur son passage : tous les jours, à heure fixe, il passait par le même chemin, sur sa charrette cahotante, traînée par un cheval tranquille, pour se rendre, le matin au marché, le soir dans son jardin.

"Mais, direz-vous, un jardinier peut-il être magicien ?

- Que si, braves gens ! Mettre en terre une graine minuscule ou un bâton noirâtre, et en voir jaillir des fleurs et des fruits, n'est-ce pas déjà de la magie ?

- Alors, dites-vous, tous les jardiniers sont des magiciens ?

- Des petits, petits magiciens, ... lui, c'était un grand !"

Les jardins de ses voisins étaient soignés, rangés, réguliers, rectilignes ... monotones. Du sien, il avait fait un paradis ! ... Quoi ? ... Vous n'avez pas encore vu de paradis ? Il faut donc vous dire comment c'est fait !

De l'extérieur, on ne le voit pas, car il est réservé aux élus. Celui-là était entouré d'une haie vive si épaisse qu'aucun regard n'y pénétrait. Une "porte étroite", petite, basse, dissimulée par le feuillage, permettait pourtant d'y accéder. À peine la porte franchie, c'était l'émerveillement ! Dehors, un cagnard brûlant qui aveuglait, qui écrasait, qui assourdissait tout. Dedans, l'ombre, l'eau, la fraîcheur, le bruissement des feuilles, le pépiement des oiseaux, le vol léger des papillons. Le contraste était immédiat, saisissant. Un charme aussitôt vous saisissait et vous tombiez dans l'état bien heureux de douceur, de langueur, un lieu où tout n'était " ...qu'ordre et beauté,

Luxe, calme et volupté"

Pas l'ordre des maniaques, pas celui des gens sans imagination ni enthousiasme, mais un beau désordre, effet de l'art, un splendide désordre où l'âme et le corps se coulaient délicieusement. Au début, on ne distinguait rien, sous l'ombre épaisse d'un figuier géant. Puis, les yeux reposés, on voyait, on entendait, on sentait. On sentait la vie douce, la vie humble, la vie sensuelle de la terre et des plantes, et l'on s'y enfonçait. À portée de la main, on remarquait les figues mûres, ouvertes, juteuses, offertes. Et aussi un bassin minuscule où deux canards sauvages étaient revenus, rassurés par votre tranquillité. Et l'on entendait courir un ruisseau dans cette oasis, un ruisseau qui n'était peut-être qu'un canal d'irrigation mais qui reflétait les ramures et attirait les libellules.

Quand, sortant de cette torpeur enchantée, on se promenait dans le jardin, d'autres merveilles apparaissaient : le

cerisier déjà privé de ses fruits mais dont les paroles magiques du grand-père faisaient réapparaître à nos yeux l'étonnante parure de neige du printemps, - les treilles où les douces grappes commençaient à s'arrondir : noir précoce, blanc doré, rouge cognac qu'on pourrait garder jusqu'à Noël, - un citronnier des quatre saisons aux fruits toujours présents, ou verts, ou jaunes, ou dorés, - un jasmin parfumé poussé là par hasard, - des plaqueminiers (kakis) qui offriraient en automne cette palette impressionniste de rouge et de pourpre, avant de donner, l'hiver naissant, ces fruits pulpeux à la chair si tendre.

Alors, "Papa Antoine", racontait l'histoire de ses plaqueminiers. Personne dans la région ne connaissait ses fruits, ni cet arbre, lui non plus. Un jour, en arrachant les mauvaises herbes, il en avait vu une, étrange, inconnue, une toute petite plante, verte, vivace, vigoureuse et qui avait envie de vivre. Cet écologiste aimait trop la nature pour arracher la moindre brindille non identifiée. C'était, disait-il, une hirondelle qui lui avait fait ce cadeau royal, laissant tomber dans son jardin, avec ses fientes, cette graine exotique, miraculeusement conservée.

Plus loin, des arbustes au feuillage lustré offraient leurs fleurs d'un rouge éclatant et leurs fruits pleins de promesses. Et le grand-père racontait comment ces grenades d'Espagne lui rappelaient le pays de ses ancêtres et comment leur vente lui avait déjà permis d'aller revoir Alicante, le pays où dormaient les grands-parents de sa bonne Joséphine, et lui permettrait peut-être un jour de monter jusqu'en Aragon d'où était venu son propre père.

Au détour d'une allée, le potager s'étalait inopinément. Des fraises souriaient sur leur lit de paille, et dans un espace restreint, des carrés de persil, des rangées de tomates se pressaient, encadrées d'ail ou d'oignons tendres au gras feuillage, d'aubergines gorgées d'eau, de longues calabasses qui pendaient le long d'une tige grimpante et plus loin, d'énormes citrouilles s'arrondissaient sur le sol.

Puis revenant lentement, en suivant les allées sinueuses qui contournaient les arbres pour ne pas contrarier leur croissance, il nous faisait admirer les reines-marguerites, énormes, joyeuses qui, toutes, se tendaient vers lui. Il adorait ces fleurs qui portaient le nom de sa mère, et il en faisait de lumineuses brassées.

Pourtant, il était généralement seul au jardin, car il n'aimait pas qu'on sache ce qu'il y faisait.

Il parlait au cheval, il promettait aux canards bleus venus là, pensait-il, par pure amitié, de leur éviter la casserole de Joséphine qui jetait un œil concupiscent sur ces volatiles.

Il donnait ses soins aux arbres et aux plantes tout en les félicitant de leur bonne santé et de leur beauté, dirigeait l'eau dans la bonne direction grâce aux petits canaux dont il avait nervuré le jardin. Puis, ayant disposé la récolte du jour sur la charrette, il s'asseyait sous le figuier, et alors ...

Alors, personne ne savait ce qu'il faisait à ce moment-là. Il a fallu qu'il devienne très, très vieux pour qu'il nous livre son secret, à nous, ses petits-enfants.

Cachée dans le tronc d'un vieux mûrier, l'attendait sa boîte magique qui contenait ses livres et des cartes à jouer, des anneaux, des pièces, des foulards, tout l'attirail du prestidigitateur prestigieux qu'il était devenu. Là, il exerçait l'habileté de ses mains, la dextérité de ses doigts qui semblaient vivre de leur vie propre. Il faisait apparaître, disparaître,

LE MAGICIEN

reparaître une pièce de monnaie, deux pièces, dix pièces, cent pièces. Il unissait, séparait, disloquait, rajustait deux anneaux, cinq anneaux et sept, et trois, et un de nouveau. Le tout simplement, calmement, comme le pianiste virtuose qui fait ses gammes chaque jour, pour s'entretenir.

Souvent aussi, à la tombée de la nuit, les passants entendaient un air de flûte léger, serein, qui glissait sous les feuilles. Il jouait du pipeau de roseau qu'il s'était fabriqué dans son enfance.

Et puis, le cheval, la charrette et lui regagnaient ensemble le logis, le cheval guilleret, repu de luzerne, les cageots bringuebalant, lui, perdu dans son rêve.

"Bon-soir", disait-il à ceux qu'il rencontrait, et le soir s'embellissait de mille fraîcheurs, d'étoiles et de douceur.

"Bon-soir, les enfants" ... et les enfants riaient, du moins ceux qui avaient la conscience tranquille, car les autres ... Les autres, les petits chapardeurs de grenades ou de raisin, étaient saisis d'une crainte sourde, car on connaissait ses pouvoirs, des pouvoirs de magicien. On savait qu'il pouvait transformer un gamin en bourricot ou un voleur en gros cochon. Ils l'avaient vu, disaient-ils de leurs propres yeux, et les parents aussi l'avaient vu, et tout le quartier le répétait avec un grand rire et une pointe d'ancestrale terreur. C'était vrai, n'importe qui vous l'aurait confirmé. Un méchant gosse avait ainsi disparu, on l'avait entendu braire et reparaître sous la forme d'un petit âne. Puis, après un discours moralisateur, le Père Antoine lui avait jeté un peu de sa "poudre de perlimpinpin" et l'enfant avait retrouvé sa forme humaine, terrifié et pleurant à chaudes larmes. Tout le monde avait vu le prodige et les petits chapardeurs se tenaient à carreau.

Il faisait des tas de choses avec sa poudre, une poudre invisible, impalpable, aux pouvoirs magiques et merveilleux. On racontait qu'avec sa poudre, il avait fait danser, toute nue, - délicieuse horreur ! - une femme infidèle sur la table d'un banquet, qu'on avait vu avec un frisson cette chose étonnante et que la jeune et charmante infidèle ainsi envoûtée, avait renoncé à tout jamais aux plaisirs défendus. Aussi, quand à la fin d'un banquet, on demandait au père Antoine d'exercer ses talents, il n'était pas rare de voir quelques jolies femmes s'esquiver furtivement.

Il n'était pourtant pas méchant, notre magicien, il était "brave", si brave que tout le monde l'aimait. Brave, mais malicieux. Au cours des repas de fête, il faisait disparaître les couteaux, les fourchettes, à l'ahurissement de la maîtresse de maison, ou même les montres, les pièces de monnaie ou gourmets des invités qu'il faisait ensuite revenir de la manière la plus amusante, les retirant du nez d'un des voisins ou d'entre les boutons bien clos d'un joli corsage.

Dans la rue, à la maison, partout, il promenait sa magie avec lui. Au marché, où il se rendait dès quatre heures du matin avec son chargement de fruits et de légumes, les petits porteurs se bousculaient pour décharger ses cageots dans l'espoir (jamais déçu) d'assister à une séance de magie. Si on lui proposait, pour ses légumes, un prix inférieur à celui qu'il trouvait juste, il faisait disparaître la montre, le porte-monnaie, ou le chapeau de son mauvais payeur et ne les faisait retrouver, à dix mètres de là, que lorsque le juste prix était obtenu.

Un jour, un vendeur, le jugeant peut-être un peu naïf, vou-

lut lui vendre, pour l'épicerie de sa femme, quelques douzaines d'œufs à un prix prohibitif. Il n'en acheta que trois. Alors devant les yeux médusés du vendeur, il cassa le premier œuf, une piécette

d'un sou en sortit. Il cassa le second, une pièce d'un franc s'étalait au milieu du jaune. Il cassa le troisième et un louis d'or, brillant comme le soleil, jaillit de l'œuf éclaté. Paraissant ravi de l'aubaine, il proposa alors au vendeur de lui acheter toute sa corbeille, mais l'autre, pas fou, s'enfuit avec ses œufs qu'il alla casser un à un, sans résultat, au bord du canal.

Ce monde arabe qui l'entourait, dont il parlait la langue et dont il partageait les durs travaux, le vénérait comme un Marabout. Et le petit Djilloul, lui, l'adorait. C'était son Dieu. Djilloul était un orphelin qu'il avait recueilli, qu'il logeait et nourrissait et qui le suivait partout, accomplissant pour lui de multiples petits travaux au jardin et à l'épicerie. Mais à l'épicerie, seulement quand le père Antoine y était : il n'obéissait pas à une femme et Madame Antoine avait beau le tenter avec des bonbons et des chocolats, il ne déplaçait un sac de farine ou ne remplissait une bouteille d'huile que si papa Antoine le lui avait demandé.

Pour Djilloul, il avait toutes les complaisances, il lui laissait chevaucher son vieux cheval, dévoré les premières cerises et même il entreprit de lui apprendre à lire. Lui qui n'avait passé que quelques mois à l'école, il se faisait instituteur pour ce gamin espiègle, et c'était plus que de la magie car l'enfant n'était guère doué pour la lecture. Il préférait la musique, la flûte évidemment, mais aussi cette musique improvisée que notre magicien fabriquait pour nous. Vous ne savez pas fabriquer de la musique ? Facile ... Il suffit de créer l'instrument et de créer la mélodie. L'instrument c'était n'importe quoi. Il n'avait même plus besoin de sa *poudre de perlimpinpin qui fait danser les filles avec les gamins*, pour changer un objet courant en instrument de musique. À table, par exemple, il frappait délicatement de son couteau un verre à demi plein, vidait ou rajoutait quelques gouttes pour obtenir une note pure. Il s'emparait ensuite des verres des convives qu'il remplissait plus ou moins pour compléter la gamme, puis des bouteilles, des assiettes pour les notes plus graves. Il prenait un plat d'aluminium pour les sons cristallins, et les plateaux de la balance pour la fanfare.

Là-dessus, il jouait d'abord quelques airs connus : "J'ai du bon tabac" ou "J'attendrai", histoire de prouver qu'il connaissait ses classiques ; il essayait encore quelques accords, puis il improvisait. Il jouait l'hiver morne et triste, le vent violent, la mer agitée, puis le merveilleux renouveau du printemps et la griserie des bourgeons, et la folle joie dansante de l'été avec ses excès et ses violences, et le repos heureux de l'automne apaisé ... Des vieux pleuraient en l'écoutant comme si c'était leur vie qu'il racontait là ... Seule Joséphine restait imperméable à cette musique parce qu'il lui fallait attendre pour faire sa vaisselle. Petite musique nostalgique des temps heureux !

Il est parti, le musicien, comme un magicien, comme l'amoureux de la nature qu'il était. À 77ans, grimpé sur un arbre dont il cueillait les fruits, il glissa, et la terre amie le recueillit. Il perdit la possibilité de se déplacer, l'agilité de ses mains, le charme envoûtant de sa voix, et pendant trois jours encore, seul lui restait l'éclat du regard. Et puis, quand son regard s'est éteint, il n'y a plus eu pour nous de magicien sur la terre, il était le dernier.

PHOTOS

Dancing "CLUB des LOISIRS 1er janvier 1954

Envoi de Mme CONTRERAS née Paulette MANZONI

(de Sidi-Bel-Abbès 38, rue du Marabout)
1, allée du Petit Bois - 78125 ORCEMONT
Tél. 01 34 85 96 43

1er et 2ème rang, à gauche, M. et Mme TALLEN



Une bande de copains de la Cité Perret, en souvenir de ceux qui ne sont plus et pour ceux qui restent.

Envoi de René SALVADOR
Hostal Agades - SAN JOSE - 04118 NIJAR (Almeria) - ESPAGNE
De gauche à droite - en haut : Antoine PASTOR - Émile MURCIA
René SALVADOR - Albert MARTINEZ
- au centre : Henry MARTINEZ - René GARCIA - René LOPEZ
- en bas : Émile MARTINEZ - Jean GARCIA - Raymond LOPEZ
"Zouzou" GARCIA - François CARRENO.



M. et Mme GALVAN
Envoi de Mme BALMELLI
14, rue Saint-Martin - 65000 TARBES



Bazar RAYMOND.
Envoi de Louis OUSTRY



Au XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème}, des poètes, peintres ou dessinateurs décoraient artistiquement leurs lettres ou enveloppes destinées à des êtres chers par des illustrations souvent de lieux favoris, soit par des dessins ou caricatures en concordance avec le texte écrit à la main.

Lecteurs de KHÉMIA, pourquoi, nous aussi, nous n'aurions pas

"Nos Belles Lettres" ?

Je propose à tous les amateurs **UN TOURNOI PICTURAL** sur deux thèmes :

- Souhaiter le **NOUVEL AN 2000**
(ou Noël 1999, le dernier du siècle)
- Évoquer les beautés de "notre pays",
les charmes de notre ville de **SIDI-BEL-ABBÈS**.

Il suffira de présenter une ou plusieurs illustrations, de préférence au format carte postale, ou devant d'enveloppe sur ces thèmes : aux crayons de couleurs, à la plume, à l'aquarelle, à la gouache, ou tout autre procédé.

Ce tournoi est ouvert à **tous les lecteurs de KHÉMIA**.

Les envois sous enveloppe format pochette 16X23, pour ne pas plier les œuvres, devront parvenir pour le :

10 octobre 1999 au plus tard à :

Manuel MILAN

325, rue Ch. et Pat. Buet

73000 CHAMBERY

Chaque dessin ou peinture devra comporter, au verso, les nom, prénom et adresse de l'auteur pour le retour éventuel sur sa demande.

Il n'y aura ni classement, ni récompense, ce sera pour le plaisir !

Les plus belles réalisations seront publiées dans **KHÉMIA de décembre 1999**.

Le jury sera composé de Mmes et Mrs Arlette et Paul JUND, Juliette WEISS et deux artistes peintres bel-abbésiens résidant à CHAMBERY - s'ils ne participent pas à ce tournoi.

Alors, vous tous, amateurs de belles choses décorées, à vos crayons, vos plumes, vos pinceaux !

Manuel MILAN

POÈMES

Bonne fête Maman

Béni soit ce beaujour
Où tout en étant nous-mêmes parents,
Nous célébrons nos Mamans.
Nous sommes tous réunis,
Enfants et petits-enfants.

Fête chaque année renouvelée,
Espérant recommencer l'année suivante.
Toute la famille est rassemblée,
Entourant les mamans et grands-mamans.

Mot universel, joyeux, gai.
Appelée au moindre petit bobo,
Maman vous l'êtes toute votre vie.
Adolescents et adultes,
Nous sommes ce jour-là tous des enfants.
Santé, bonheur et amour à toutes les mamans.

Cyrille KESLER

Tendresse, Amour des mamans

Si l'image de Dieu est visible sur la terre
C'est dans la figure d'une mère.
Elle donne son cœur, elle donne tout à son enfant,
Sans autre pensée que de vivre et mourir pour lui.
Oh ! amour d'une mère que nul n'oublie !
Merveilleux pain que Dieu partage et multiplie.
Enfants, nous tenions sa main pour traverser la rue.
Nous ne l'avons pas lâchée, cette main chérie, pour
traverser la vie.

Car la main d'une maman chérie est remplie de bonheur

Maman amour,
Maman tendresse,
Maman toujours,
Maman tes bras,
Maman ton cœur qui me comprend,
Maman bonheur,
Je t'aime maman chérie.
C'est ta fête aujourd'hui.

Candelaria MURIEL

Le titre "Poète Emérite" a été décerné en 1998 à
Candelaria MURIEL
pour un talent pétique exceptionnel.

Aimer

- AIMER ? C'est être capable de dire :
"Viens faire un tour chez moi."
AIMER ? C'est pouvoir dire à l'autre :
"J'ai besoin de toi".
AIMER ? C'est reconnaître que l'autre
peut avoir raison.
AIMER ? C'est être capable de dire :
"Je te félicite".
AIMER ? C'est être capable de dire
"Excusez-moi".
AIMER ? C'est être capable de pardonner.
AIMER ? C'est être capable d'ouvrir la bouche
pour ne dire que la vérité.
AIMER ? C'est être capable de retenir ma langue
afin de ne pas offenser.
AIMER ? C'est être capable d'encaisser des coups
sans vouloir les remettre.
AIMER ? C'est accepter de lutter dans la vie
sans écraser les autres.
AIMER ? C'est accepter d'être dérangé
par les autres.
AIMER ? C'est dire à l'autre qu'on l'aime
sans jamais se lasser.
AIMER ? C'est être capable de dire ensemble

Marcel BEAUCHEMIN

Là-Bas...

Là-bas, ce mot nostalgique,
Là-bas, ce mot qui fait rêver,
Là-bas, ce mot magnifique,
Là-bas, ce mot qui fait parfois pleurer,
Peut-être faut-il que je vous explique :
Là-bas, c'était notre Algérie bien aimée,
Pour nous un pays merveilleux
Où nos anciens étaient écoutés et respectés.
Car c'est là où nos chers vieux
Qui avaient beaucoup, beaucoup travaillé
Sont restés dans cette terre pour y reposer
Après nous avoir légué
Malgré que la métropole allait nous abandonner,
La fierté d'avoir libéré la France ... et les Français.

Antoine ROCA

POEMES

L'Oiseau migrateur tombé du ciel

Le grand oiseau vient de tomber du ciel
En ployant ses ailes lasses.
Après s'être lavé d'azur,
De mers immenses et de forêts mouvantes
Et chevelues,
Il n'a pas eu la force d'atteindre
Le pays des étés tranquilles.
Après avoir survolé
Le miroir changeant des longs fleuves en remous,
Des lacs et des îlots
Où fourmillent et frissonnent
Les milliers d'ailes emmêlées
De ses amis venus du nord.
Si près du but, sa vie s'est arrêtée
À la limite de ses muscles,
Après avoir franchi la splendeur du ciel
Face au soleil qui incendie
Le vide immense des sables du désert
Et efface l'ombre des dunes,
Après avoir vaincu l'espace et la mer écumante
Et les montagnes aux pâles sommets.
Alors, à la limite de ses forces,
Il a refermé dignement ses belles ailes blanches,
Et lentement,
Comme abattu par un destin de plomb,
Il s'est laissé tombé du haut
De sa liberté perdue.

Jean-Pierre ARZELIER

Hommage à Paul Bellat

Il est bien loin le temps où vous veniez quérir
le bon pain que mon père dans son four faisait cuire.
Boulangerie de Paris, c'était rue Lord Byron,
dans la ville qu'on sait être de la Légion.

Un souvenir pour moi, c'est aussi le Rocher
où j'ai, par occasion quelquefois mesuré
une parcelle de vigne ou un bout de jardin
en tant que géomètre, ou un bout de terrain.

C'est très sincèrement que je viens aujourd'hui
saluer celui qui, béni par Polymnie
et que l'Académie en toute équité
une vie de poète a voulu couronner.

Aimé MOLINES

Notre ami Paul BELLAT a reçu la Palme d'Or de la Poésie africaine
et un chèque qu'il a offert au Restaurant du Cœur. Trois ouvrages
de lui viennent de paraître. On peut les commander chez l'éditeur
qui les vend à son profit : HASSAN Éditeur, 29bis rue Mouneyra
BORDEAUX.

Georges MEDIONI, avocat à la Cour d'Appel de Paris, enfant de
Sidi-Bel-Abbès, est un poète émérite mais aussi un humoriste.
Ayant dû être hospitalisé, son médecin, connaissant son violon
d'Ingres, mais doutant de son aisance à versifier sur tout, lui lança
un défi avant de l'opérer d'un panaris : "Ça vous inspire le panaris ?".
Le défi fut relever dès la fin de l'anesthésie. Appréciez vous-même !

Mon panaris

Mon panaris ne s'est pas annoncé
Et moi je ne l'avais pas invité ;
Il est arrivé ce coquin, en douce,
Sans tambour ni trompette, à la rescousse.
Il s'est imposé,
Il a tout osé !
Grâce à lui, je vais être opéré ;
Croyez-moi, y'a pas de quoi se marrer ;
En premier lieu, suppression de la bouffe ...
Pas un verre d'eau même si j'étouffe.
À jeun ! oui ! à jeun !
Comme les défunts !
Faut s'habituer ; le gros panaris
Ne saurait être le bon paradis ;
Le doigt puceau, il vous le met enceinte ;
Légende de Marie, devenue Sainte
Vox populi
Vox du défi !
Ainsi, grâce à mon gentil panaris,
J'aurai droit à un coin de paradis !
Mon panaris m'aura donné la grâce ;
Dès lors, pour moi, il n'est plus en disgrâce !
AMEN !
SANS HYMEN !

Boulangier Pâtissier
Chocolatier



J. Mondejar
Maître Artisan

Téléphone 01 34 83 01 37

19, Place Félix Faure
Rambouillet

LISON UN PEU

▲ Les Éditions **Jean CURUTCHET** vous proposent :

- **Manuel de cuisine pied-noir** de E. et A. NAVARRO (4ème édition) - 135F
 - **Manuel des gourmandises pied-noir** de E. et A. NAVARRO - 130F
 - **Cuisine des Grands-mères pied-noir** de E. et A. NAVARRO - 125F - Nouveau
 - **100 Recettes économiques pour étudiants pressés** de E. et A. NAVARRO - 75F
 - **D'une jetée, l'autre** de Pierre DIMECH - 135F
 - **Jeté sur la terre d'Algérie** de Suzon PULICANI-VARNIER - 120F
 - **De plus loin que je me souviens** de Appolonia HOOR-SEGURA - 120F
 - **Henry Foley, Apôtre du Sahara et de la Médecine** de Paul DOURY - Préface du Professeur Jean Bernard - 155F
 - **ORAN sur Méditerranée** de Norbert BAL ANGE - 145F
 - **La Belle et ses hommes** de Joseph Sendra - 120F
 - **AZRA un rescapé des géôles algériennes raconte** de Gérard MEULIEN - 125F
- À commander aux Éditions Jean CURUTCHET
64640 HÉLETTE
☎ 05 59 37 98 63

▲ **La vengeance du clochard**

25F pour frais divers

- **Mes Histoires des Pays chauds**

50F, prix coûtant

A commander chez l'auteur

M. Jean-Pierre ARZELIER

13, Les Campagnes Mouret 1

13013 MARSEILLE

▲ **L'ALGÉRIE FRANÇAISE DE 1830 À 1964**

En vidéo (2 heures) - 180F franco

À commander à l'auteur :

Colonel MOINET

29 rue Max Dormoy

75018 PARIS

▲ Les Éditions **J. GANDINI** proposent

- **Les Églises d'Oranie 1830-1962**

Préface de Monseigneur LACASTE

245 F au lieu de 495F

soit **295F port compris**

- **SIDI-BEL-ABBÈS de ma jeunesse**

168 pages - 300 illustrations dont 20

en couleurs

Prix : 309F port compris

- **La Légion à travers les cartes postales 1900-1962**

333F port compris

- **Tlemcen au passé retrouvé**

230F + 21F de port

- **Tlemcen au passé rapproché 1937-1962**

235F + 21F de port

- **Oran de ma jeunesse 1946-1962**

300F + 28F de port

- **L'Agonie d'Oran**

Tome I : 128F + 21F de port

Tome II : 140F + 21F de port

- **Espagnol en Oranie**

145F + 21 de port

Commande et chèque à adresser

Éditions Jacques GANDINI

7 rue de Roquebilière

06300 NICE

☎ 04 97 09 80 06

Fax : 04 97 09 83 05

Attention ! Changement d'adresse

Si vous désirez retrouver des amis, pensez à

L'ANNUAIRE DES BEL-ABBÉSIS

édité par KHÉMIA

Participation 100 fr.

Commander à KHÉMIA

B.P. 33

37510 BALLAN-MIRÉ.

AMITIÉ

"Trimestriel"

Père BRIDONNEAU ,

9 rue Cherchell

34000 MONTPELLIER

BULLETIN DES ANCIENS SCOUTS D'ORANIE

René PAYA

Rés. Les Cèdres Malissol

5 rue Buffon

38200 VIENNE

Le CARILLON JOYEUX

"Bulletin trimestriel des paroisses"

MARSSAC - LABASTIDE - FLORENTIN

M. l'Abbé PERUFFO

81150 MARSSAC-SUR-TARN

L'ÉCHO DE L'ORANIE

"Revue Bimestrielle des

"AMITIÉS ORANIENNES"

Geneviève de TERNANT

11 av. G. Clémenceau 06000 NICE

L'ÉCHO DES PIEDS-NOIRS

"Bulletin d'Information de l'Amicale des P.N.

de PAU-BEARN et de leurs amis"

Immeuble Arbizon

13 av. F. Garcia-Llorca

64000 PAU

La LETTRE DU BOURRICOT

(si possible BIMESTRIELLE, souvent IMPERTINENTE , toujours PASSIONNÉMENT PIED-NOIR)

Michel GONZALEZ

26 rue Anaïs

30230 RODILHAN

PIEDS-NOIRS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

(magazine mensuel)

Jean-Marc LOPEZ

BP 301 - 83140 SIX-FOURS

L'ALGÉRIANISTE

REVUE D'EXPRESSION DE LA

CULTURE DES FRANÇAIS

D'AFRIQUE DU NORD

L'Algérieniste - BP 213 -

11102 NARBONNE Cedex

Tél. ou Fax : 04 68 65 05 66

AUX ÉCHOS D'ALGER

Le journal des Villes et des Villages de l'Algérois

Revue trimestrielle

46, boulevard Sergent Triaire

BP 5015 30903 NÎMES Cedex

Naissances

▲ Kévin, mon frère, Henri CINTAS et Sylvie BADET, mes parents sont heureux d'annoncer mon arrivée parmi eux le 3 janvier 1999,

STEVEN

est mon prénom.

2 rue de la Gare - 39210 DOMBLANS.

▲ M. et Mme Raymond SEMPERE, anciennement av E. Quinet à Sidi-Bel-Abbès sont heureux d'annoncer la naissance le 6 février 1999 de leur quatrième petit-fils

CLÉMENT

au foyer de Catherine et Jean-François ROUSSET.

2 rue de l'Arlésienne - 30900 NIMES.

▲ Mireille et François ASENSIO sont heureux de faire part de la naissance de

MAXIMIEN

le 12 février 1999 au foyer de leurs enfants le Docteur Lucette et Jacky BOURCIER, agriculteur.

471 av C. Debussy - 60100 CREIL.

▲ M. et Mme Edouard CANO de l'av Kléber, sont heureux de faire part de la naissance le 13 février 1999 de leur premier petit-fils

AXEL

au foyer de leurs enfants Christine et Fabien OZIL.

14 av du Couchant - 30470 AIMARGUES.

▲ Nicolas, Frédéric, Lucie, Thierry, Julien, Luc, Lucile, Vincent, Léo annoncent la venue le 26 février 1999 de leur cousine

EMMA - GLORIA - MARIA

au foyer de Barbara et Michel CAZORLA.

Gabriel et Pilar CAZORLA

de Sidi-Bel-Abbès, 11 rue du Soleil
3 rue Bel Air - 34410 SAUVIAN.

▲ M. Antoine DIAZ "Piou" et Mme née MANCINO de Sidi-Bel-Abbès et Palissy sont heureux d'annoncer la naissance de leur petite-fille

THAÏS

chez Philippe BELLETTINI et Annie-Pierre DIAZ

30 chemin des Aubépinés - 06130 GRASSE.

CARNET ROSE

▲ M. Marcel MORATA et Mme née Josette BONILLO de Tassin et Lamtar sont heureux d'annoncer la naissance de leur petite-fille

MAELLE

chez Jean-Luc et Sandrine MORATA.

5 impasse des Aubes - 30320 MARGUERITES.

▲ M. Paul SCOTTI et Mme née Jeannie PUJALTE sont heureux d'annoncer la naissance le 16 mai 1998 de leur sixième petit-fils

VICTOR

au foyer de Béatrice et Sébastien CHELLET-SCOTTI

40 rue Castor - 78200 MANTES-LA-JOLIE.

▲ M. et Mme Norbert BENI-AÏCHE sont heureux d'annoncer la naissance le 5 octobre 1998 de leur première petite-fille

SALOME-ANNA

au foyer de Ariane et Daniel AKNIN MAZELTOV à la famille AKNIN.

341 C Rue de la Piémonte - 69009 LYON.

▲ À la grande joie de ses sœurs Julie et Pauline,

VINCENT

est arrivé, le 29 décembre 1998, chez Corinne et Michel VERNET.

Jean-Pierre GONZALÈS du Fg Thiers et Rosette LOPEZ de Lamtar sont les heureux grands-parents.

Ensalabarre - 32200 MONTIRON.

▲ M. Isidore JURADO et Mme née Suzanne TORREGROSA sont les heureux grands-parents d'un petit garçon

GUILLAUME

qui a pointé le bout de son nez, le 13 avril 1999, au foyer de Jean-Michel JURADO et Christèle née BRAND.

33, lot. de Fossi - 20137 PORTO VECCIO

Mariages

▲ Il faisait une chaleur toute méditerranéenne ce 8 mai 1998 à Mantes-La-Jolie pour le mariage de **Christophe SCOTTI**, quatrième enfant de Paul et Jeannie SCOTTI-PUJALTE avec **Chrystel MIGNARD**, fille de Michelle et Michel MIGNARD.

40 rue Castor - 78200 MANTES-LA-JOLIE.

Noces de diamant

▲ M. Grégoire SEULIN et Mme née Paulette NEUMEIER qui s'étaient unis à Mercier-Lacombe le 9 février 1939, ont célébré leurs Noces de Diamant entourés de leurs enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants et amis.

19 allée de la Branne - Gazinet
33610 CESTAS.

▲ Le 1er avril 1939, en l'église St Vincent de Sidi-Bel-Abbès était célébré le mariage de **Jean TORRES** et **Émilie ALMIRA**.

Ils ont eu le bonheur de célébrer leurs Noces de Diamant en famille.

21 rue Mathieu Orfila - Porte d'Espagne
66100 PERPIGNAN.

Nos Centenaires

▲ Mme Maria BLANÈS née LOPEZ de Sidi-Bel-Abbès, 21 rue du Soleil - 79, rue Daubigny - 77000 LA ROCHETTE

fêtera son 100ème anniversaire le
11 juillet 1999

entourée de toute sa famille, soit 5 générations (familles BLANÈS, ESPINOSA, DEDIEU, ALEONG, DE CANECAUDE, VERCAUTEREN) de la part d'Émile ESPINOSA

6, rue de Ballan - 37000 TOURS

Pour éviter des erreurs regrettables et une grande perte de temps, nous vous prions d'écrire en lettres majuscules tous les noms propres (patronymes, villes, rue, ...)

Certains articles et photos n'ont pu être insérés. Ils paraîtront dans les prochains numéros. La Rédaction demande à ses amis d'être patients.

PHOTOS



École de coupe et couture Lydie FERNANDEZ rue Prudon à Sidi-Bel-Abbès - année 57-58
Envoi de Mme Yvette PETIT née MONTESINOS
36, rue J.B. Laplagne
87100 LIMOGES
Qui se reconnaît ?

École Victor Hugo (Calle del sol) - Classe : 7ème (CM) - Année 56-57
Envoi de M. Jean-Marie BASSET
60, chemin de la Fontaine
38410 BELMONT
Instituteur : M. BOURGUES
De gauche à droite :
- en haut : CARDONA - J-Marie BASSET - PEREIRA DA SILVA - MONTOYA - X - X - X - GONZALES - GARCIA
- au centre : X - X - FLICK - X - X - GEOFFROY X - X - X
- en bas : X - X - LAMBERT - X - X - ANTIPHON X - GOMEZ - X - X



Cours professionnel - avenue Bretaudeau - section ajustage - 1946-1949
Envoi de François ROBLES (Francis) de Sidi-Bel-Abbès, 23 av Kléber
2bis Terres de Bel-Air - 45210 FERRIERES
De haut en bas et de gauche à droite :
- 1er rang : E. CABRERA - X - R. GRANERO - S. ANDUJAR
A. MONTERO - F. ROBLES - A. PERALES - M. BARTCH (Professeur) - X - X - X - X -
- 2ème rang : Professeur - X - X - X - PAVIA - CERDAN - E. MARCO - SOULEYRAC - X - X - X - Professeur de dessin - Professeur
- 3ème rang : X - X - X - X - X - X - A. ALBEROLA - X - J. RUEDAS
- 4ème rang : X - X - X - X - X - X - X - X - G. ARTERO
Qui d'autre se reconnaît ?
* J'en profite pour rendre un hommage ému à M. BARTCH, ancien professeur du C.F.A. qui a été certainement à l'origine de la création de ce cours Professionnel. Qui ne l'a connu ? Un peu bourru, mais homme de grand cœur, à l'écoute des jeunes et pince-sans-rire, parfois, derrière ses grosses lunettes !

SUR LA ROUTE DE DAYA

Nous quittons Sidi-Bel-Abbès et nous nous dirigeons vers le sud. Après avoir traversé BOUTIN, arrêtons-nous à TENIRA.

"LA TENIRA" fut créée par décret du 30 juin 1858 sur la route de Daya, près des ruines romaines, à 25 kilomètres de Sidi-Bel-Abbès. En ne tenant pas compte des 8 750 ha de la forêt qui porte le même nom et qui fait partie de la même commune, ce territoire ne s'est modifié que de nos jours.

Ce centre paraît avoir été un peu oublié à partir de la création de Magenta, le commerce s'étant habitué à suivre la vallée de la Mékerra, en passant par Bou-Kanéfis et Ben-Youb pour se rendre aux Hauts-Plateaux dans le but d'y chercher les alfas qui, en effet, se trouvent à l'ouest de Daya. Cependant cette section possède un grand besoin de terres, en raison de l'accroissement de la population ; aussi s'est-on vu dans l'obligation, en 1880, de l'agrandir à l'aide de 1432 ha de terrains domaniaux, divisés en 40 lots dont six sont destinés aux industriels. Ce village est dépourvu des édifices publics dont on dote les nouveaux centres; il est nécessaire que cet état de choses s'améliore et que l'on poursuive résolument la construction de la route de Daya, de manière à assurer les communications avec le chef-lieu et à coloniser ensuite cette artère principale au premier et au second puits, à Tralimet et au Telagh. L'ouverture d'un chemin entre

Tenira et Ben-Youb, qui ont des intérêts communs, est également désirable, d'autant plus que la plaine de Tenzara offre de bonnes terres pour la création d'un centre. Ces améliorations ne peuvent que développer la prospérité de ce centre, basée sur la culture, les défrichements, le commerce des alfas et des écorces.

Continuons notre route vers le sud, pour nous arrêter à TIRMAN.

TRALIMET, inscrit au programme de colonisation 1881, porte le nom de **TIRMAN**, gouverneur général de l'Algérie de 1881 à 1891. Situé à 15 km du centre de Tenira, il compte 40 lots à bâtir, 40 de vignes, 40 de culture et 10 lots industriels. Une ferme de 60 hectares s'y était installée dès 1864 près d'un puits et habitée par deux Européens. Un village coopératif doit y être fondé, au nord, par une société capitaliste protestante française. Ce centre qui se trouve à la limite des territoires civil et militaire, est situé dans un pays salubre, où l'eau est suffisante, et les terres légères, mais d'assez bonne qualité. En 1879, on n'y rencontrait qu'une maison et deux Européens. Le village actuel, **TIRMAN**, a été créé en 1901 et il eut la chance d'être peuplé par des colons venus des régions les plus chrétiennes de France. *Chronique du diocèse - 1910. Visite de Mgr Cantel.*

C'est une longue étape de 54 km qu'il nous reste à franchir. Nous allons traverser une

vaste et fertile contrée, ouverte depuis quelques années à la colonisation, qui se peuple progressivement et qu'aucun évêque n'a encore parcourue. Aussi, cette tournée prend-elle les proportions d'un gros événement dans les centres qui vont être visités. Il est écrit, diraient les fatalistes de l'Islam, que nos courses apostoliques seront toujours marquées de quelque incident. À quelques kilomètres du Telagh, une violente secousse se fit sentir subitement et la voiture se penche sur le flanc, traînée sur un parcours de 20m, emmenée par les chevaux allant à toute allure. C'est la roue gauche



Tirman - Statue du Gouverneur TIRMAN



Tenira - Chapelle Sainte-Geneviève

de derrière qui est sortie de l'esieu, par suite de la clavette brisée. Grâce au sang-froid de notre excellent cocher Pascal, le mal est bien vite réparé et nous arrivons à Tirman où les curés du Telagh et de Bossuet nous attendent, inquiets de notre demi-heure de retard. Monseigneur visite la famille Alibert, se met en rapport avec l'adjoint spécial et examine certains emplacements en vue de décider la construction d'une chapelle que les catholiques réclament instamment. On les voit souvent s'acheminer, le dimanche, vers le Telagh et franchir plus de dix km pour y entendre la messe. Ce zèle et cette foi méritent récompense." L'église Saint-Pierre et Sainte-Jeanne d'Arc fut bénite le 3 mai 1923.

Une école double existe déjà dans le village. Le service médical est assuré par le médecin de colonisation de la circonscription.

Nous arrivons maintenant au TELAGH

Le village du TELAGH fut créé par le Général de Cérés en 1879 avec 30 lots de culture, 10 lots industriels et quelques lots de ferme isolées formant un tout 3509 ha.



Le Telagh : Monument aux Morts
Sculpteur GONZALEZ

Le village installé sur l'ancienne Smala dont les terres sont d'excellente qualité et pourvu de bonne eau se trouve dans une situation de sécurité complète que lui assurent le bordj et une brigade de gendarmerie. Le centre resta sous la domination militaire, jusqu'au commencement de l'année 1885, époque à laquelle il devint le siège d'une commune-mixte. Pendant une quinzaine d'années, le service du culte eut lieu dans une ancienne école du temps du camp des spahis.. Au début du siècle, Le Telagh eut une église assez vaste, bénite en même temps que sa cloche. L'église formait un seul vaisseau, "son ornementation était pauvre comme les habitants du pays" signale le curé. La maçonnerie était en pierre dure, le clocheton était surmonté d'une croix en pierre. Extérieurement, elle ressemblait à "un grand magasin à grains".

Non loin du Telagh, le jeune village



Le Telagh - L'Église et la Grande Rue

SUR LA ROUTE DE DAYA

de ZEGLA, créé en 1914, se considérait comme inachevé, tant qu'il n'aurait pas son église. Celle-ci ne fut bénite que le 18 juin 1950. L'église Sainte-Thérèse de l'enfant Jésus était rustique, coquette, à l'aspect, à la fois, imposant et léger, église qui eut surtout le grand mérite d'être due au dévouement de tous les paroissiens, en premier lieu à l'activité industrielle de Mme Léopold MÉJEAN et de M. Auguste ENDERLÉ, mais aussi à la générosité de tous les colons et ouvriers qui apportèrent chacun leur peine.

Continuons notre voyage pour nous arrêter à DAYA.

DAYA, "Mare d'eau", a porté le nom de l'orateur sacré du XVIIIème siècle, BOSSUET. Situé à 1300 mètres d'altitude, Daya est environné par quelques montagnes d'une certaine élévation ; il convient aussi de citer le piton où se trouve la vigie qui défend une partie de la contrée, et le Boulafre qui domine la route de Saïda. Le pays est généralement boisé de chênes verts, thuyas, genévriers, lentisques et arbousiers, et lorsqu'on promène ses regards autour de soi, on aperçoit au nord les forêts que coupe la route du chef-lieu de notre arrondissement, à l'ouest celles que traverse le chemin de Tlemcen, au sud-ouest de belles prairies, au sud les contours des dernières chaînes du Tell qui le séparent des Hauts-Plateaux, à l'est la plaine et les prairies avec la route de Saïda. Le climat y est sain, notamment à Daya même où la température est néanmoins chaude en été et très froide en hiver. le poste militaire, crée dès 1844, comporte un fort, une vigie, des magasins, un hôpital et trois baraques occupées par des Légionnaires. Dès le début, quelques marchands et cantiniers s'installent, en dehors

du fort dans une demi-lune à simple parapet en terre, sans autorisation régulière, et qui, en 1862, s'engagent par soumission à démolir leurs constructions à la première réquisition de l'Autorité Militaire. Depuis, cette situation regrettable au point de vue de la défense, a cessé par la création d'un centre de population placé au-dessous de la redoute.

Le village, créé en 1849, pour une smala de spahis, a pour ressources : la culture des céréales, l'élevage et des chantiers d'alfa, graminée très dense dans la région. En 1880, 50 habitants civils occupent 36 maisons et disposent d'une chapelle, d'une école, d'un puits et d'un lavoir. Il est question de créer un hameau, plus au sud, au barrage de Titten Yaya sur l'oued Mékerra supérieur.

La collection des volumes sur les *Établissements français en Algérie* nous fournit d'excellents renseignements sur l'origine de DAYA qui fut créé pour compléter la ligne des postes avancés, en faisant disparaître l'énorme trouée qui existait entre Sebdou et Saïda, pour faciliter les mouvements des troupes chargées de préserver les populations du Tell contre les incursions des tribus du désert, et pour servir de point de ravitaillement aux colonnes.

1917. BOSSUET, devenu annexe de Bedeau. BOSSUET ! l'aspect du village est loin de répondre à cette glorieuse appellation ... Jadis poste militaire important, l'ancien DAYA n'est plus depuis le départ de la garnison, qu'un centre moribond. Dans une église en ruine, Mgr Légasse donne la confirmation lors de sa tournée pastorale.

1921 - *Chronique du diocèse* - La région que traverse Mgr Durand pour atteindre le village de Bossuet lors de sa première tournée pastorale dans cette partie du diocèse est d'une rare beauté. Couverte de forêts, elle plaît aux yeux par la couleur tendre que lui donnent les arbres et laisse une impression de fraîcheur et de vraie poésie. Mais le village, c'est bien autre chose. Oh ! rien que d'ordinaire en lui-même. Quelques maisons çà et là jetées et presque au milieu, une toute petite église. Mais cet espace, qui permet aux regards d'aller

SUR LA ROUTE DE DAYA

tout à leur aise et rend si lointain l'horizon, quel charme ! et cette lumière dorée que verse le soleil avant de disparaître ! et plus que tout, cette solitude ! Dans ce cadre, quelques enfants, entourés d'un petit groupe de paroissiens, tous préparés avec zèle par le chanoine Pédeupé, s'appêtent à accueillir le bénéfice de la visite épiscopale. 18 mai 1935 - Bénédiction de l'église Saint-Georges restaurée.



Bossuet - 1935 - L'Église restaurée

Nous partons maintenant vers l'ouest, et nous nous arrêterons à MAGENTA.

EL HACAIËBA, qui deviendra **MAGENTA**, comprend à la fois une redoute destinée à servir de dépôt aux colonnes du sud et un village créé le 6 avril 1870. Il n'y avait, en 1871, qu'une vingtaine de colons vivant de la présence de la troupe, alors que les fièvres entraînent l'évacuation d'une partie des militaires. Le territoire agrandi en 1879, occupe dès lors 5300 ha, divisés en 30 nouveaux lots agricoles, 20 industriels et 12 fermes. En 1880, 40 lots sont distribués à des colons algériens et 30 à des colons européens. L'eau, à 7 mètres de profondeur, alimente 12 puits. Le jeune centre dispose d'une ambulance, de magasins, d'écuries, d'un atelier du Génie et d'une enceinte de terre construite par un bataillon du 92ème de ligne, un bataillon de zouaves et de chasseurs. La presque totalité des terres, boisées en pin d'alep, est défrichée et 300 ha sont cultivés en céréales et plantés d'un demi-millier d'arbres. Sur place, on trouve du bois de charpente, terre à

briques, chaux. ce centre sera atteint par le chemin de fer en 1889.

C'est en 1906 que s'était établie une société résinière qui exploitait, comme dans les Landes françaises, la résine des pins, pour produire la gomme, la cellophane et l'essence de térébenthine. Cette société avait le bonheur d'avoir à sa tête un homme d'intelligence et de cœur qui travaillait consciencieusement, mieux que par des paroles creuses ou des

discours enflammés, au véritable bonheur de ses ouvriers. Comprenant que le meilleur moyen d'améliorer leur condition sociale, c'était de leur procurer les secours de la religion pour en faire des chrétiens, il fit construire à ses frais et avec l'aide de souscriptions d'amis en France, une coquette chapelle d'un style très particulier et très original. "La chapelle, bâtie à l'imitation d'un chalet norvégien, avec des ouvertures encadrées de briques rouges vernissées, soutiendra avantageusement la comparaison avec tant de pauvres salles servant de lieux de culte dans la région".



Chapelle de Magenta

Remontons vers le nord pour arrêter notre périple, à 14 km de Magenta, à SLISSEN.

SLISSEN, du nom d'un oued et d'un djebel de 1267 mètres d'altitude, n'est encore, en 1879, qu'un hameau routier et un gîte d'étape très fréquenté par les convoyeurs d'alfa. Il ne comporte qu'un puits et n'est peuplé que de 4 Européens. Le programme de colonisation, de 1881 y prévoit la concession de 6 lots industriels, déjà occupés par l'exploitation de l'alfa, 6 lots de culture, le tout sur 120 ha prélevés sur la tribu des Ouled Balag. Le 22 mai 1928, l'église, placée sous la protection de Saint-Louis de Gonzague fut bénite par l'abbé Barthès.

Documents : "Histoire de Sidi-Bel-Abbès", Léon ADOUE - "Églises d'Oranie", Gandini.



PHOTOS



École Thiers CE2 classe de Mlle CORTINI - 1947

Envoi de Mme Lucette LEFEUVRE née OUSSET
93, av du Président Wilson
93100 MONTREUIL

Qui se reconnaît ?

Moi, je suis au 2ème rang, la 2ème à partir de la droite et au même rang, la 2ème à partir de la gauche, Huguette SIEGEL.

École Marceau - Asile - année 1933 ou 34 ou 35 ?
Envoi de Edmond BERMOND
9, rue Nogué
64000 PAU

rangée du bas : 2ème à gauche Edmond BERMOND
- au milieu les deux frères PLANCHON - juste après JURADO (je crois) - à l'extrême droite PARRA (peut-être).



École de Parmentier - classe de CP, CE1, CE2 - année 1948

Envoi de Mme Gilberte OLLIER née PICON

De gauche à droite :

- en bas : Lucienne BRANDO - Lucie LOPEZ - Carmen SEGURA - Antoinette GARCIA - Andrée BATTY - Carola COHEN - Édith ZRUEBER

- au milieu : Andrée FERNANDEZ - Christiane MARTINEZ - Georgette MARTINEZ - Yvonne YVARS - Rosalie RUBIO - Micheline DUSSEAU - Laurence SANCHEZ - Lucienne HENRIETTE - Mlle Gilberte PICON (l'Institutrice)

- en haut : Paulette GRAS - Anne-Marie SPUIG - Thérèse GRAS - Viviane MILAN - Hélène BAEZA - Paulette DIEZ.

J'ai gardé une affection toute particulière pour cette classe dont j'étais responsable pour l'année et qui m'a donné entière satisfaction.

De **Jean-Pierre LAMASSOURRE**
Hameau des Garrigues C.2
83300 DRAGUIGNAN

Il y a bien longtemps déjà, à l'époque de notre belle Algérie, mon grand-père, puis mon père et plus tard, mon frère et moi-même, offrions, tous les ans, des litres de bon vin (il ne pouvait qu'être bon, nature et sans additif), aux Chanoines ROUCHALEOU et MAS à l'Église Saint-Vincent et à Sonis et, après leur bénédiction ce vin devenait VIN de MESSE. Il y a quelques mois, en allant faire nos courses et passer une agréable journée à la frontière italienne, à Vintimille avec mes amis BERNARD et CAUX, j'ai eu la surprise et la joie d'acheter de l'anisette "cachère", je pense que cette anisette est normale et qu'elle est bénie par un Rabbin pour devenir "cachère". J'offre photographiquement cette capsule LIMINANA à mes amis oranais et oranais de confession israélite et je "bois" (modérément) à leur santé, avec mes amis de Draguignan et Montélimar, le contenu de cette bouteille. En retour, je demande à mes amis de me dire exactement comment était préparés le VIN de MESSE et l'ANISSETTE CACHÈRE. Amitiés et souvenirs à tous.



De **Mme Jeannine LOPEZ**

Route de Chargey
70170 CONFLANDEY

J'aimerais m'abonner à KHÉMIA que je viens de découvrir avec plaisir. Je suis une Pied-Noir de cœur, mariée à Joseph de la rue Littré dit Pépico ou P.T.T. Nous habitons à la Gendarmerie de Sidi-Bel-Abbès que nous avons quittée en 1955. Je garde de là-bas un merveilleux souvenir. Mon mari est décédé en mai 1998. Je veux que mes quatre enfants gardent le souvenir de notre si beau pays dont je leur parle avec nostalgie. KHÉMIA participe à agrémenter et cultiver le souvenir.

COURRIER DES LECTEURS

De **Manou DE RUEDA**

238, rue Faventine
26000 VALENCE

C'est en 1951 que j'ai fait ma Communion Solennelle. Quel bonheur dans la famille, quel événement dans le quartier du faubourg Thiers, et alors au 17, rue Palat, n'en parlons pas ! À la maison, j'étais le prodige : Manou se trouvait au centre de toutes les discussions. Le grand jour est enfin arrivé et c'est en l'église du Sacré-Cœur, au Village Perrin, près des Douches Municipales où ma mère nous envoyait une fois par semaine, que l'abbé Valérino nous a donné la communion.

Qui se souvient de ce jour mémorable ?

Après la cérémonie, nous sommes allés, à pied, au Mâconnais pour l'inauguration de l'église de Notre Dame de toutes les Grâces en présence de l'abbé Mas.

Je n'étais pas habillé comme les autres : j'avais un costume de marin avec le brassard traditionnel. Qui m'avait offert ce costume ? À l'époque mes parents auraient dû faire un gros effort pour le payer car nous étions neuf à la maison. Je crois, si mes souvenirs sont bons et d'après ce que m'ont dit mes parents, que ce sont des colons qui habitaient en face de l'hôpital, M. et Mme Paul BELLAT, 48 ans après je les en remercie bien vivement.

Qui a fait sa communion le 10 mai 1951 ? Qui pourrait m'envoyer une photo du groupe de communiants et communiants ? D'avance merci.

Je ne retrouve plus le n° de téléphone de la personne qui m'a contacté, il y a quelque temps.

De **Mme Dominique CHATELLIER**
née **PIERRE**

5, avenue Vert Bois
74960 CRAN GEVRIER

Un grand merci pour m'avoir fait parvenir, si rapidement, deux ou trois numéros de KHÉMIA, qui m'ont permis ainsi de découvrir ce journal. Quelle joie, quelle émotion ! aucune hésitation, je m'abonne. Ma seule crainte est de voir disparaître ce journal alors que je le découvre à peine ... Pourvu que le flambeau soit repris !

Je suis née à BEL-ABBÈS fin 1956 de Andrée PIERRE et de Micheline PERRIER (dite "Mickey"). Papa était le fils de Émile PIERRE - peintre (Capitaine PIERRE) - Ce dernier avait créé, en outre, la maquette de l'un des timbres-poste de la "Journée du Timbre" : thème "Maison de retraite du Légionnaire" - Maman était institutrice à l'école Marceau, fille de Joseph PERRIER, instituteur à Gaston Julia, Victor Hugo. Nous avons habité l'école Marceau, puis au 11, de la rue Mogador.

La frustration est grande d'être partie de "là-bas", en juillet 1962, à l'âge de 5 ans et 1/2, mon frère avait 6 mois. Une frustration surtout animée par le manque de souvenirs personnels, directs.

Quelques images lointaines, floues qui ne semblent pas m'appartenir vraiment, mais surtout des souvenirs reconstitués par le vécu des parents, des grands-parents, de la famille, des photos, des diapos, etc. ... c'est toujours ça !

En lisant KHÉMIA, des noms, des rues me sautent aux yeux et m'interpellent, pour les avoir entendus souvent. Sur le KHÉMIA n°20, ma tante Colette PERRIER est sur la photo de classe de Gaston Julia - Quelle émotion ! Je m'empresse de le lui communiquer.

Quel regret aussi de ne vous découvrir qu'à présent. Quel temps perdu !

Merci aux Éditions GANDINI qui m'ont permis de remonter à KHÉMIA et aux annuaires de BEL-ABBÈS.

NOS CHERS DISPARUS

▲ La famille PASTOR fait part du décès survenu le 14 octobre 1995 de

Gilbert PASTOR

à l'âge de 63 ans,
et de sa sœur

Éliane PASTOR

survenu le 18 septembre 1996 à l'âge de 55 ans.

M. et Mme Christian PASTOR

59 rue Roger Salengro - 93700 DRANCY.

▲ Fernand et Émile CACES ont la douleur de faire part du décès de leur mère

Antoinette CACES

née GUZMAN

qui a rejoint le 30 mai 1998, à l'âge de 95 ans son époux Émile CACES décédé en 1987.

28 rue de Verdun - 83250 LA LONDE DES MAURS.

▲ Mme Rose TORRES née DE SAN NICOLAS de Sidi-Bel-Abbès et Palissy, ses enfants, petits-enfants et toute la famille font part du décès survenu le 7 janvier 1999 de

Albert TORRES

à l'âge de 75 ans, retraité SNCF.

50 rue Paul Bovier Lapierre - 69530 BRIGNAIS.

▲ Mireille et François ASENSIO, Émilie et René CERDAN, Jacqueline et Joseph GOMEZ, Odile GOMEZ Vve Alfred RUIZ, font part du décès de

Joséphine GOMEZ

née SALAZAR

survenu le 17 janvier 1999 dans sa 90ème année.

471 rue C. Debussy - 60100 CREIL.

▲ Le Docteur Viviane MARCELOT fait part du décès de sa maman

Denise MARCELOT

survenu le 14 janvier 1999,

et de son papa

Marcel MARCELOT

de Deligny, survenu le 26 février 1999.

97 rue Marengo - 13006 MARSEILLE.

▲ Denis et Gérard BARDE ont la douleur de faire part du décès de leur père

Georges BARDE

survenu le 2 février 1999 à l'âge de 78 ans,

et de leur mère

Ascension BARDE

née JORGE

survenu le 18 mars 1999, à l'âge de 77 ans, anciennement Av Bretaudeau et rue des Fondoucks.

Denis BARDE

5 rue A. Daudet - 30540 MILHAUD.

▲ Mme Christiane VEINIÈRE, M. et Mme Guy HOSTIER, M. et Mme Daniel BLOGET, ont le chagrin de vous faire part du décès de leur père

Olivier VAYSSIÈRE

survenu subitement le 9 février 1999 dans sa 87ème année.

62 rue de Metz - 37000 TOURS.

▲ M. Mathieu LECA, ses sœurs Francine LE DOUARIN et Hyacinthe SAINT GERMAN, ont la peine de faire part du décès de leur maman

Antonia LECA

survenu en février, à l'âge de 90 ans, anciennement de Tirman.

Son époux était décédé en mars 1975.

Les Roseaux A1

Chemin de Biancarello - 20000 AJACCIO.

▲ Mme Fernande MARTINEZ née CAMPELLO et sa famille ont la tristesse de faire part du décès survenu le 18 février 1999 de

Joseph MARTINEZ

à l'âge de 89 ans, anciennement 43 av Loubet à Sidi-Bel-Abbès.

Résidence Paul Eluard

12 rue du Gal de Gaulle - 18100 VIERZON.

▲ M. Albert AGRÈS, son époux, les familles AGRÈS, DIAZ, GAUTRON, PRUD'HOM, ZECH, parents et alliés, ont la douleur de faire part du décès survenu le 24 février 1999 de

Christiane AGRÈS

née GAUTRON

à l'âge de 66 ans, anciennement de Baudens.

▲ Mme Mireille SAINT GAUDIN née GAU a la douleur de faire part du décès de son époux

Alexis SAINT GAUDIN

survenu le 24 février 1999 à l'âge de 82 ans.

19 bis E rue du Pont Colbert - 78000 VERSAILLES.

▲ M. Thomas RIVAS de Mercier-Lacombe, ex Adjudant-Chef à l'Intendance Militaire de Sidi-Bel-Abbès fait part avec toute sa famille, du décès de

Odette RIVAS

née PARDO

âgée de 75 ans de Tiaret et Sidi-Bel-Abbès.

Le Mail des Abbès B2

210 rue Mas Mousseron - 34000 MONTPELLIER.

NOS CHIERS DISPARUS

▲ Mme Vincente RUIZ née PAVIA et toute sa famille, fait part du décès survenu le 3 mars 1999 de

Antoine RUIZ

à l'âge de 79 ans.

5 place du Félibrige - 84000 AVIGNON.

▲ M. et Mme Guy MARLIAC, Mme Clémentine ARTERO, M. et Mme Georges KOUCKE ses enfants, ses petits-enfants, arrière petits-enfants, arrière arrière petite-fille et toute la famille ont la douleur de faire part du décès de

**Yvonne MARLIAC
née QUINOÑES**

survenu le 7 mars 1999 à l'âge de 92 ans.
ancienne concierge de la Mairie de Sidi-Bel-Abbès

9 rue Louise Damasse - 27200 VERNON.

▲ M. et Mme Lucien MALDONADO, Mme Yvette MALDONADO, M. et Mme Yolande FRUCTUOSO, leurs enfants, petits-enfants et toute la famille ont la douleur de faire part du décès de

**Marie MALDONADO
née RUIZ**

survenu le 10 mars 1999 à l'âge de 86 ans, de l'av Kléber à Sidi-Bel-Abbès.

Mme Yvette MALDONADO

Secrétaire de Khémia

Résidence Les Vergers

Rue du Dr Roux Bât B - 33320 EYSINES.

▲ Mme Antoinette COHEN née LOPEZ, Mme Marie-Thérèse DIAZ, M. et Mme Gilbert COHEN, M. et Mme Josette AGULLO, M. et Mme Michel COHEN, M. et Mme Émile COHEN, leurs enfants et petits-enfants ont la douleur de faire part du décès de

**Adolphe COHEN
"Adolfico"**

survenu le 11 mars 1999 à l'âge de 86 ans, de Parmentier et École Marceau à Sidi-Bel-Abbès.

Mme Marie-Thérèse DIAZ

Présidente de Khémia

11 rue de la Chevalerie - 37510 BALLAN-MIRÉ.

▲ M. et Mme Antoine PAVIA, M. et Mme Gisèle MANCHINI, M. et Mme Jocelyne FEILLANT, Mme Janine PAVIA, leurs enfants et petits-enfants font part du décès de

**Rosalie PAVIA
née SANTANA**

survenu le 12 mars 1999 à l'âge de 93 ans, du Bd Danton fg Thiers à Sidi-Bel-Abbès.

7 rue du Jas - 13127 VITROLLES.

▲ Mme Sylviane GIL, Mme Christiane CANO, ont la douleur de faire part du décès de leur maman

**Mercédès CANO
née MARTINEZ**

survenu le 28 mars 1999 à l'âge de 94 ans.
Ancienne couturière de la rue du Chemin de Fer et av Th Héritier.

Elle a rejoint ceux qu'elle a tant pleurés : son gendre qu'elle aimait comme un fils Joseph GIL, décédé le 19 septembre 1991, son fils chéri Alexis CANO, décédé le 24 août 1992, tous deux âgés de 59 ans, et son arrière petit-fils adoré Romain CANO, décédé le 17 janvier 1994 à l'âge de 6 ans.

Sylviane Gil

8 rue L. de Vinci - 86530 NAINTRÉ.

Christiane CANO

63 rue Mal juin - 86100 CHATELLERAULT.

▲ M. et Mme Laurent ESTEVE, leur fille Léa et toute la famille font part du décès de

René ESTEVE

survenu le 5 mars 1999 à l'âge de 77 ans, natif de Détrie.

▲ M. Michel ALONZO nous fait part du décès de son beau-frère

Jean GONZALEZ

à l'âge de 78 ans, ancien joueur du S.C.B.A. et de la Sélection d'Oranie.

38240 MEYLAN.

La Rédaction informe gentiment ses lecteurs qu'elle se réserve le droit, pour des raisons d'impression ou de pagination de rectifier ou de réduire les textes reçus.

NOS CHIERS DISPARUS

▲ M. Émile BOTELLA et Mme née Antoinette PEREZ, M. et Mme Salvador PEREZ, M. Raphaël PEREZ, ses petits et arrière petits enfants ont la douleur de faire part du décès de

Antonia PEREZ

survenu le 20 juin 1998, à l'âge de 96 ans, au domicile de sa fille

*Du Faubourg Thiers, rue des Bergers (Patio Llopis)
1, allée des Roses Apt 351 - 93270 SEVRAN*

▲ Mme Suzy CAZORLA née ALBEROLA fait part du décès de sa maman

Juliette ALBEROLA née HONNORAT

survenu le 20 janvier 1999.

Elle était l'épouse de Louis ALBEROLA, marbrier route du Cimetière, décédé en août 1978.

3, rue du Tibouren - 34500 BEZIERS

▲ M. et Mme Ernest LOPEZ de Sidi-Bel-Abbès font part du décès de leur frère et beau-frère

Émile LOPEZ

survenu le 8 avril 1999, à l'âge de 63 ans.

De la route d'Oran, face à la maison natale de Marcel Cerdan

3, rue des Camélias - 66670 BAGES

"Ils sont morts dans leur corps mais non dans l'esprit, ce qui fait que leur personne et le fond de leur cœur demeurent à tout jamais.

Accorde leur, Seigneur, ainsi qu'à tous ceux que tu as rappelés, le repos et souviens-toi d'eux".

Vos articles et les photographies qui les accompagnent doivent parvenir à la Rédaction de KHÉMIA avant le 6 du mois précédant la parution du bulletin.

Exemple : si vous désirez qu'un de vos articles soit inséré dans le n°25 de KHÉMIA juillet - août - septembre, il devra parvenir à la Rédaction au plus tard le 6 août 1999.

▲ **Jean GONZALEZ**, le défenseur à ressort nous a quittés le 2 avril 1999.

On a coutume de dire que la ville de Sidi-Bel-Abbès était le berceau de la Légion Étrangère. Les amateurs de football préfèrent quant à eux, la qualifier de berceau du ballon rond tant elle a vu naître nombre de grands joueurs. Jean GONZALEZ le fut incontestablement.

C'est route d'Oran, devenue plus tard avenue Marcel Cerdan, que "petit Jean" se mesura à ses camarades de quartier. Il affiche déjà une aisance technique et une autorité naturelle qui le guident insensiblement vers le rôle de meneur.

Né le 8 juin 1921, il signe dès 1936 à la JFA de Bel-Abbès des Présidents OUHIBI et Antoine CERDAN où il s'impose au poste d'arrière gauche. Durant deux saisons, il défend ses couleurs avec âpreté, dur avec lui-même comme avec ses adversaires dans la limite définie par les lois du jeu. Doté d'une détente hors du commun, les caricaturistes de l'époque ne le présentent-ils pas chaussé de ... ressorts, et d'une bonne technique des deux pieds, il attire évidemment les regards des dirigeants du grand club d'Oranie, le



Sporting Club de Bel-Abbès.

En 1939, Jean GONZALES entre dans sa dix-huitième année lorsqu'il signe au prestigieux SCBA. Placé au poste de demi aile, Jean donne entière satisfaction à son entourage, mais la place d'arrière latéral a sa préférence. Durant cette période, certains joueurs du SCBA participent à la reconquête de la liberté du Pays de France. En l'absence de François MALLOL, capitaine inamovible de l'équipe de la Mékerra, Jean GONZALES se verra confier le brassard alors vacant.

La ligue d'Oranie lui offre sa première sélection alors qu'il n'a pas encore 23 ans.

La paix et François MALLOL revenus, Jean rend le brassard à son capitaine, mais il a gagné l'estime de tous et le grade officieux de ... vice-capitaine.

Document envoyé par Gilbert HERNANDEZ de Fos sur Mer.

PHOTOS



◀ Les Jeux Universitaires - Jeunes filles du Lycée.
Envoi de Mme Lucette LEFEUVRE née OUSSET
93, av du Président Wilson - 93100 MONTREUIL

▶ Électra Sports Bel-Abbésiens
Envoi de Fernand GONZALEZ
8, rue de l'Armée d'Afrique - 66000 PERPIGNAN
De gauche à droite :
- debout : PANIAGUA - FOKINE - PAYAN - Zézé GOMEZ -
J. PEREZ - CRONERT
- accroupis : COHEN - Marcel CERDAN - Fernand GONZALEZ
(Entraîneur- Joueur)



▶ Équipe des Cadets du SCBA - saison 46 / 47
Envoi de Fernand BORONAT (debout, 4ème à gauche)
7, rue Léon BLUM - 13090 AIX-EN-PROVENCE.
Un souvenir du premier championnat d'Oranie, équipe
des Cadets. Certains furent d'excellents joueurs au
Sporting et en sélection.

▶ Victoire sur le W.A.C. - 1951
Envoi de Gilbert HERNANDEZ
21, avenue Jean Jaurès - 13270 FOS/MER
De gauche à droite
- en haut : X - Étienne PREGUEZUELO - PICON - X - BERAGUAS
CANO - X - LIMINANA - SALAS
- en bas : SEVA - GONZALEZ (DCD) - CALATAYUD BOTTINI
DOMINGO - RODRIGUEZ - PIOUS



NOUVEAUX ABONNÉS

Mme Odette ANTOINE née DELPUCH
HLM Pont de Marot Bât C
47300 VILLENEUVE-SUR-LOT.
À Sidi-Bel-Abbès, av Kléber.

M. Paul BERTE
3 imp des Pinastres
33950 LEGE-CAP FERRET.

Mme Marie-Thérèse BOURGOIN
née MONTESINOS
92 rue Jean Monnet
41000 BLOIS.
*de la part de sa sœur et son
beau-frère de Tours.*

M. et Mme Antoine CANOVAS
Lot Peter Parc n°10
Rue Lucien Servanty
13700 MARIGNANE.

M. et Mme Francis CASTILLO
62 allée des Roses
30520 ST MARTIN DE
VALGALGUES
de la part de Jean-Claude CASTILLO.

M. Marcel CERDAN
11 rue des Orangers
34970 LATTES.

Mme Dolores CINQUINI
Parc Dessuad bât G
15 av du 24 avril 1915
13012 MARSEILLE.
de la part de Roger MACIA.

Mme Dominique CHATELLIER
5 av du Vert Bois
74960 CRAN-GEVRIER
fille de André PIERRE et
Micheline PERRIER
anciennement école Marceau
puis 11 rue Mogador à Sidi-Bel-
Abbès.

Mme Marguerite CHOURAQUI
née FLICK
Le Grillon
1 route de Marsoula
31190 PUYDANIEL

Mme Marie-Thérèse CONDET
Rés La Dune Pontac
33120 ARCACHON.

Mme Ghislaine CONVERT
280 route de Biot
06560 VALBONNE.

M. Roger FERRANDIZ
6 rue de la Serve
83400 HYERES.

Mme Germaine FIERRO
14 rue Bonnassieux
42100 SAINT ETIENNE.

M. Claude GALDEANO
Clos Desjacques
8 rue Amédée de Savoie
74160 ST JULIEN EN GENEVOIS.

M. et Mme Yves GALMARD
425 rue des Jonquilles
84100 ORANGE.

M. Louis GALIPIENSO
Chez M. Jean MONTANIER
2 rue Marceau
34230 PAULHAN.
de la part de son frère Lucien.

Mme Élise GARCIA née
ORTUÑO
Lapras
03800 ST BONNET-DE-ROCHE-
FORT.
73 route d'Oran à Sidi-Bel-Abbès.

M. Jean-Pierre GARCIA
29 chemin de la Pale
30400 CALVISSON.
de la part de son frère.

M. Michel GARCIA
11 rue Dauphiné
18250 HENRICHEMONT
36 rue de la Fontaine à Sidi-Bel-
Abbès et non de La Fontaine
Romaine.

Mme Julie GARRIGOS
17 rue Raymond Sommer
81000 ALBI.

M. et Mme Paul GEORGES
La Mékerra
Les Basses Selves. Le Collet
83440 SEILLANS.
de Tabia.

M. Claude GIRARDIN
Le Clos du Prieuré
74320 SEVRIER.

M. et Mme Pierre HADI
349 Bd de la Paix
Villa La Vilanelle
64000 PAU.

Mme Yvonne HORN née ROOSEN
Cité SNCF
5 rue Noblemaire
06600 ANTIBES.
Route de Mascara à Sidi-Bel-
Abbès.

Mme Alice KNOP née MARCOS
30 av de la Gare
31210 GOURDON POLIGNAN.

Mme Jeanine LOPEZ
Route de Chargey
70170 CONFLANDEY.

Mme Maria MASSINI
28 av du 8 mai 1945
66530 CLAIRA.

Mme Colette MURAT née CORDOBA
15 rue Maurice Thorez
33440 AMBARES.

Mme Jacques NADAME née
PUSSING
30 rue des Acacias
75017 PARIS.

M. Etienne NAGY
21 rue François Servent
66000 PERPIGNAN.

M. Georges PARRES
78 impasse du Cabrian
34400 LUNEL.

M. Christian PASTOR
59 rue Roger Salengro
93700 DRANCY
33 rue Sidi Ferruch Cité Perret
Sidi-Bel-Abbès.

M. et Mme André PAYAN
Av Compositor Vicente Ascencio
1B. 3A
12003 CASTELLON (Espagne).
de la part de Raoul GALLARDO.

Mme Eve RABIER
19 rue Livet de Monfeu
Le Domaine St Jacques
53600 EVRON.

NOUVEAUX ABONNÉS

M. Joseph RUBIRA

2 impasse le Beauvallon
69800 ST PRIEST.
Originaire de Parmentier.

Mme Paule SANTONJA

12 rue du Roitelet
30129 MANDUEL.

M. et Mme Lothaire SCHNEIDER

18 allée de l'Arsenal
69190 ST FONS.
de la part de sa sœur.

Mme Jeannine SEVA

41 bd Joseph Vallier
38100 GRENOBLE
de l'av Kléber à Sidi-Bel-Abbès.
*de la part de Paulette JEDRO née
DURAND de Pont de Claix.*

M. Roger SORIA

Bât A Résidence Arras-Dou-Sou
65000 TARBES.
14 rue Cardinal Mercier au fg
Thiers

Mme Marie TAPIA née GARCIA "dite Marinette"

Cité de l'Espérance Bât A 1
Rue Esprit Armando
83500 LA SEYNE-SUR-MER.
70 route d'Oran à Sidi-Bel-Abbès.
*de la part de son frère Joachim
GARCIA*

M. Jacky TEYSSEIRE

Le Breil
12200 VILLEFRANCHE DE
ROUERGUE.

M. Francis TOLEDO

17 rue des Fauvettes
SAC les Garrigues
34990 JUVIGNAC
anciennement 4 rue Raspail
de la part de Jean-Claude TOLEDO.

M. Richard WEISS

19 bis rue du Dr Long
69003 LYON.
*de la part de sa maman Éliane
WEISS.*

ILS ONT DÉMÉNAGÉ

M. Jean BERMOND

14 rue des Épis
34110 FRONTIGNAN-PLAGE.

M. Yvon CANOVAS

Rés Valbonne
31 route de Collioure
66700 ARGELES-SUR-MER.

M. Gilbert MARCIA et Mme née Madeleine PELLICER

Rés "Le Parc des Poètes"
21 bd de Verdun
34500 BEZIERS.

Mme Marie MUÑOZ

Rés Diderot
9 rue Denfert Rochereau
82000 MONTAUBAN.

Mme Eliane PEGHAIRE née HERNANDEZ

15 av de la Gare
15100 ST FLOUR.

Mme WEISS Eliane

302 rue du Bon Pasteur
73000 CHAMBERY.

AVIS DE RECHERCHES

Jean Marie SENAC recherche

des photos de classe de Sonis de
- 5ème de 1956-57
- 4ème de 1957-58
- 3ème de 1958-59.
21 Chemin du Canal
31320 PECHABOU
☎ 05 61 27 74 13.

Mme **Françoise MARTIN** née
MARTINEZ recherche son amie
Estelle FIMA, secrétaire au
Commissariat Central de Sidi-Bel-Abbès.

35 rue Ambroise Paré
66250 ST LAURENT DE LA
SALANQUE
☎ 04 68 28 18 15.

M. **Roger MONTOYA** souhaiterait
savoir s'il existe une amicale des
anciens de ZEGLA.

240 rue des Garrats
Rés Royal Régency
34080 MONTPELLIER.

En vue d'une prochaine réunion
des anciens de Sonis de 2ème A 1,
année 1941-42 je recherche les
adresses de **Georges BONNERY**
et **Guy COCHETEUX**.

Qui veut recevoir les Palmarès
des années 1931 à 1939 ? Je
peux leur fournir en plus, des pho-
tocolopies des années 1940 - 1941
- 1942.

Souvenirs et amitiés d'un ancien
de Sonis des années 1931 à
1942.

Jean-Pierre LAMASSOURRE

Hameau des Garrigues bât C 2
83300 DRAGUIGNAN
& 04 94 67 37 66
Quartier le Serre
26740 MONTBOUCHER/JABRON.

Anciens de Bel-Abbès, pouvez-
vous me confirmer la composition
de

- l'USMBA en 1940 :
HASSANI, BEL BADIR, OJELAS,
MARABOUT, BOUMEDIENNE,
KOUIDER, BENIMERED,
ALEXIS, AZZA, PUJALTE, SAH-
NOUN.

- l'équipe d'Oranie qui battit Alger
4 à 1 le 8 avril 1940 :
CARISIO - BACHA - RODRI-
GUEZ - GUASMI - DAHO -
SEBAA - SPARZA - FRUCTUO-
SO - FIROUD - CHABANI - PHIL-
LIPOT.

- équipe d'Alger :
IZZO - MUSTAPHA - SALVA -
FAVIER - COUARD - SAMUEL -
CASTALDI - VITIELLO - ISKER -
LOPEZ- BENOUNA.
O. KREMAR
2 rue du Prêche
49400 SAUMUR.

*Merci à tous ceux qui aideront
nos amis dans leurs recherches.*

KNEPFLE À LA TOMBÉE D'OIGNONS

Voici la recette des KNEPFLE de nos grands-mères, jamais lue dans un livre pied-noir ... recette personnelle que tous les descendants des Alsaciens-Allemands et Duché de Bade savaient bien faire et réussir.

Pour 4 personnes.

Préparation : 30 minutes.

Cuissons des pâtes : 7 minutes plus 3 minutes (oignons).

Pour la pâte : 400 grammes de farine et 4 œufs.

Préparez la pâte. Pendant ce temps, faites partir la cuisson des oignons : faites chauffer le beurre, jetez dedans les oignons en fines rondelles, laissez-les dorer 5 minutes. Réduisez le feu (très doux) et laissez étuver les oignons pendant une petite heure. Lorsque la pâte à knepfle est prête, mettez à bouillir une grande casserole d'eau très salée. À l'aide d'un couteau, détaillez la pâte au-dessus de la casserole en petits morceaux de la taille d'une fève. Laissez-les cuire jusqu'à ce qu'ils remontent (environ 7 minutes). Égouttez-les et ajoutez-les aux oignons, pendant 3 minutes, pour réchauffer et dorer. Salez, poivrez et mangez de suite très chauds.

En souvenir des PIEDS-NOIRS de descendance Alsacienne et Allemande et du Grand Duché de Bade, et en particulier de Mesdames FILIU née DEMARTE, LAMASSOURRE née HOMÉ, HOMÉ née GOURDON et GOURDON née LINCK-FRIEDMANN qui savaient si bien les réussir.

Françoise MAS et Jean-Pierre LAMASSOURRE.

Envoi de M. Robert DUBREUIL
L'institutrice d'une petite école communale, dans le bled, explique les cinq sens à ses élèves, et pour savoir s'ils ont bien compris, les interroge :

"Toi, Jeannot, si on te crève les yeux, que deviens-tu ?

- Je deviens aveugle, Madame.

- Bien ! Et toi, Kaddour, si on te coupe les oreilles, que deviens-tu ?

- J'suis veugle, M'dame !

- Mais non Kaddour, pas aveugle, tu deviens sourd.

- Non M'dame, j'suis veugle, la chéchia elle est trop grande !

• Chaque jour, un paysan espagnol se rend à son champ de l'autre côté de la rivière, monté sur un âne. Mais voilà qu'un matin, l'animal s'arrête au beau milieu du courant. Le paysan a beau jurer la bête ne bouge pas.

De la berge, une lavandière s'écrie alors :

"Si tu récitais un "Notre père" au lieu de blasphémer ?

- C'est ça, répond-il, et qu'est-ce que je ferais si mon âne s'agenouillait ? "

Le Carillon Joyeux

GLACE À LA VANILLE

Recette sans sorbetière

* Préparation : 15 minutes

* Réfrigérateur : 2 heures

- 50 centilitres de lait
- 5 jaunes d'œufs
- 250 g de sucre en poudre
- 150 g de crème fraîche
- 2 sachets de sucre vanillé
- 2 cuillerées à soupe de maïzena
- 1 pincée de sel

- Dans une casserole, délayer les jaunes d'œufs avec le sucre et la maïzena jusqu'à ce que le mélange commence à blanchir.
- Ajouter 50 cl de lait bouillant.
- Mettre à feu doux, sans cesser de remuer et en évitant l'ébullition.
- Retirer la casserole du feu, sitôt que la crème a épaissi.
- Laisser refroidir complètement.
- Incorporer alors la crème fraîche.
- Bien battre au batteur électrique ou mécanique.
- Verser dans le bac à glaçons et mettre au freezer du réfrigérateur pendant deux heures.

Bien qu'elle se couchât tôt, ma mère ne quittait son lit que vers neuf heures, juste à temps pour recevoir dignement la laitière. Je reconnaisais son pas et le cliquetis du litre étamé qu'elle portait sur le bec verseur de son bidon de lait. Toutes deux échangeaient quelque banals propos sur le pas de la porte. La sécheresse en été, le sirocco en automne ou la neige qui n'en finissait pas de fondre en hiver, servaient généralement de thèmes à leurs courtes conversations. Parfois, une exclamation me parvenait, bientôt suivie de chuchotements. Alerté, je quittais la tiédeur de mon lit pour m'accroupir dans l'angle d'une commode près de la porte. L'acoustique y était fort bonne et, comme une gaine de cheminée passait là, j'étais en hiver, assuré d'un certain confort. En me penchant un peu, j'apercevais les jambes de ma mère, tandis que l'ombre de Mademoiselle C. se profilait sur le mur. Le silence qu'il me fallait observer pendant mon parcours et les contorsions de mon installation avaient pour inconvénient d'aggraver mon retard. Le temps fort m'échappait avec les premiers commentaires ; aussi me fallait-il beaucoup d'acharnement pour en débrouiller l'écheveau. Je m'aperçus plus tard, face à mes versions latines, que j'avais perdu cette belle qualité. Ce matin-là, alerté par d'inhabituels échos, je fonçai, certain de capter le gros événement. Je cueillis une fin de phrase de Mademoiselle C. :

"...il fallait que je sois là à cause du veau.

Puis après un court silence, elle ajouta, attristée :

- Ça n'a servi à rien ... Il est mort.

J'allais m'attendrir sur la dépouille de la petite bête quand j'entendis, stupéfait, ma mère répondre :

- Le curé va refuser de l'enterrer !

- Oui, c'est certain, murmura Mademoiselle C. ... puis, reprenant sa narration :

- Quelle idée ! Mettre le feu à sa ferme !

- Les trois meules de paille et la " pajéra " (Endroit où l'on range la paille) flambaient en même temps, on y voyait comme en plein jour.

- Mais alors, les chevaux ont péri brûlés ?

- Pas du tout. On a pu sauver l'écurie mais ils étaient déjà morts ... Asphyxiés ... Même les pigeons y sont passés ! Quand je pense que son arabe lui a demandé pourquoi il tressait cette corde ...

- Il paraît que ça porte bonheur ...

SOUVENIRS D'ENFANCE

de Lucien OLLIER

- Oui, on le dit ... Allez ... Au revoir Madame.

- A demain, Mademoiselle. "

En quelques bonds silencieux, je replongeai sous mes couvertures pendant que ma mère refermait la porte, attentive à l'équilibre de sa casserole de lait.

De mon lit, je percevais les bruits familiers de la cuisine. L'habitude aidant, j'anticipais les enchaînements. Au clappement de la pompe du réchaud à pétrole devait succéder le ronflement de la flamme. Ainsi, du heurt sourd de la porte du buffet au tintement des cuillères dans leur bol, je suivais pas à pas la progression de mon petit déjeuner.

" Debout Lulu ! C'est prêt . "

J'enfilai mes pantoufles et, sans hâte, m'installai à table.

Par une curieuse habitude qui la contraignait à quelques acrobaties dont elle se tirait à son avantage, ma mère déjeunait debout, la hanche appuyée contre le potager. De cet observatoire, nullement consciente de ses contradictions, elle surveillait mon maintien en croquant ses tartines. Secrètement, j'espérais quelques commentaires sur le sujet de mes indiscretions mais je n'eus droit qu'à quelques vagues propos sur le programme de sa journée. Il me fallut attendre ; j'attendis, penché sur un album d'images, l'heure où ma mère sortirait faire ses courses. Quand le pêne s'enclenchait, le vitrage de la porte d'entrée vibrat. À ce signal, je filai dans le garage. Il y avait là, sur une étagère basse, une grosse boîte de la Redoute dans laquelle on rangeait les bouts de ficelle. En farfouillant pour en choisir trois brins, je découvris une pelote de fil à tricoter de la taille d'une noix. Sa forme de petite balle à jouer me plut ; je l'empochai aussi. En repassant par la cuisine, je m'emparai d'une tranche de pain esseulée dans sa corbeille et d'une poignée de morceaux de sucre.

Dehors, le soleil était déjà haut ; dans le ciel planaient des cigognes. Portées par les courants, elles tournoyaient parfois de longues heures sans le moindre battement d'ailes. Ces oiseaux me fascinaient.

Je suivis un moment leurs évolutions en rejoignant à l'angle de la rue le socle en béton d'un pylône électrique. Les bords dépassaient suffi-

samment pour m'offrir un petit siège. J'appelais cet endroit " mon trône ", ce qui justifiait à mes yeux une raison suffisante pour en chasser les usurpateurs.

Ainsi installé, j'inspectai les alentours en grignotant mes provisions. La rue était déserte ; seul, le chien de chasse de Monsieur Pons trottinait, truffe à terre, en d'interminables méandres. Il ne tarda pas à m'apercevoir. Museau pointé dans ma direction comme pour me prier de l'excuser, il aspergea un micocoulier voisin, juste un petit jet pour marquer le point d'arrêt de ses recherches, avant de me rejoindre. Afin de s'assurer de mon identité, tandis que je le flattais de la voix et de quelques caresses, il flaira un peu le bout de mes chaussures et longuement l'extrémité de mon nez pour plus de sécurité. Probablement satisfait de son examen, il allait s'asseoir en face de moi en lorgnant ma nourriture. Habituellement, je lui lançais quelques morceaux de pain qu'il gobait au vol avec une adresse stupéfiante. Au fond de ma poche, la petite pelote de fil qui me martyrisait l'aine me suggéra une idée. J'en déroulai un peu le brin pour en nouer une petite boucle que j'enfilai sur mon majeur, comme je le faisais avec mon yoyo. Et hop ! Je la lançai. Un claquement sec suivit sa disparition. La queue de Blum qui, jusque-là balayait frénétiquement le sol, se figea net. Sa tête s'agita de droite et de gauche tandis que de ses pattes avant il tentait de capturer ce quelque chose qui le chatouillait des babines à l'œsophage. Tout doucement, je commençai à récupérer mon fil. J'étais ravi. Le plus astucieux des chats ne pouvait lui ravir une bouchée : moi, je détroussai son estomac. Raclant le sol du museau, l'arrière-train relevé, il recula en ondoyant. Malgré l'humidité du brin, je brassai avec frénésie un écheveau de plus en plus énorme. Comme la taille de la pelote ne justifiait pas un tel résultat, je crus, un instant horrifié, que je lui extirpais ses boyaux. Une subite mollesse du fil me rassura. Reprenant position sur ses quatre pattes, entre deux raclements de gorge, Blum me lança un regard attristé, le regard de l'ami qui découvre que l'on vient de le trahir. Reprenant son trottinement, il s'en fut vers le micocoulier pour pisser en me tournant le dos.

Ce petit divertissement m'avait fait oublier le mobile de ma sortie. Tirant mes trois bouts de ficelle de ma poche, j'entamai une tresse avec application. " Brin de droite dessus à gauche, brin de gauche dessus à

droite ... Tu t'occupes pas de celui du milieu ... Et toujours dessus ... C'est facile. " m'avait dit un grand.

De temps à autre, je levai un œil sur les passants pour ne saluer que ceux qui avaient ma sympathie.

" Qu'est-ce que tu fais là ?

Surpris, je levai les yeux. Absorbé par mon activité, je n'avais pas entendu arriver un jeune peintre à bicyclette. C'était un familier du coin qui passait ses loisirs perché sur sa selle à guetter le bout de la rue. Il disparaissait à grands coups de pédales quand au loin se profilait la ronde silhouette d'Incarnacion, la fille de Pépé-la-Gorra.

- Je tresse une corde.

- Ah ! Ah ! Ah ! ... Tu veux te pendre comme Ferdinand Udner ?

Puis un sourire ironique aux lèvres, il ajouta :

- Si tu veux, je peux te fournir les allumettes ... "

Il devait être très pressé car ses derniers mots s'envolèrent dans le vent de la course de son vélo.

Ainsi, c'était Udner qui s'était pendu ... Comme je le connaissais peu, je plains surtout ses chevaux. Je les imaginais en tas, un énorme tas de chevaux blancs. Pauvres chevaux ... Et les poulains ? Mais, on n'attache pas les poulains ! ... Ils s'étaient donc sauvés ... Oui ! mais maintenant, les petits poulains n'avaient plus de mère ... Et plus de lait ... Au fait, la laitière était là ! ... Alors, ils auront du lait ... De grands seaux de lait ! ... Elle avait bien de la chance, la laitière ... Maintenant, elle avait plein de petits poulains ... Quand je serai grand, je serai laitier !

Occupé par mes réflexions, j'avais continué de tresser. Ma corde était maintenant terminée. Ne sachant comment en arrêter les brins, j'en nouai l'extrémité afin qu'elle ne se défasse. Comme l'évidence de son inutilité ne constituait pas une raison suffisante pour que je m'en sépare, elle alla rejoindre au fond de ma poche le bric-à-brac que je traînais régulièrement.

De retour de ses courses, le bras tendu par la charge de son panier à provisions, ma mère franchit le portail de notre maison ; comme elle ne m'avait pas aperçu, j'évitai un rappel intempestif. Une bonne heure me séparait du repas. Je pouvais rejoindre la borne fontaine autour de laquelle j'espérais un peu d'animation.

Quand ils ne nomadisaient pas, les arabes du ravin y faisaient provision d'eau en poussant des petits ânes chargés des récipients les plus divers : le classique tonnelet de chêne

côtoyait la traditionnelle guerba, le vieux bidon de pétrole, et depuis peu, des tronçons de chambre à air de camion.

Plus sédentaires, ceux du village utilisaient une paire de seaux par souci d'équilibre et d'efficacité. Ils repartaient en se dandinant, leurs mollets à l'abri des heurts dans le cercle d'une vieille jante de vélo qui servait d'écarteur. Les récipients les plus cabossés témoignaient de l'ardeur combative de leur propriétaire quand une queue se formait les jours de grande canicule. J'avais encore en mémoire cet après-midi de juillet où, intrigué par un attroupement effervescent, j'interrogeai un charretier :

" Que s'est-il passé ?

- Ci Mokthar qui fi di scandal' parc'qui son bidon li tordi.

- Ah ! ... Et pourquoi il est tordu, le bidon de Mokthar ?

- Ci la faute à Ali ...

- C'est la faute d'Ali ? ... Qu'est-ce qu'il a fait, Ali ?

- Ali, li parti avec son tite tote cassi ... Ci soir lui y'en a beaucoup chaud la fièvre ... Et moi, ji crois loui y'en a pas d'lou boir ... "

Le dessus de la fontaine était surmonté d'un léger dôme de ciment poli par plusieurs générations de fonds de culottes. A mon tour, je le chevauchais, jambes pendantes. De mon perchoir, j'interpellais les jeunes passants " pour leur montrer comme je pissais fort " ... et j'ouvrais le robinet ! Certains riaient mais, généralement, il ne passait là que des esprits chagrins qui affichaient un air désolé en vrillant leur tempe de l'index.

Mes clowneries retenaient parfois un quidam qui amorçait quelques pas pour me rejoindre : je glissais alors prestement ma main sous le jet et l'aspergeais copieusement. Les éclaboussures me douçaient le visage mais la déconvenue du "farcé" remboursait le farceur.

Ce jour-là, une petite mauresque vint à la hâte ravitailler sa maisonnée. Non sans inquiétude, elle déposa son seau sur la grille mais ce premier geste s'arrêta là. La situation du robinet, loin dans la fourche de mes cuisses, prêtant trop à confusion ! Elle tenta alors de me chasser d'un geste de la main en criant :

" Balek ! Balek " (Va-t-en ! Va-t-en !)

Fort de ma position, je la laissai un peu trépigner puis, magnanime, fit jaillir l'eau.

L'air figé, ses yeux noirs absents, elle fuyait mon regard, espérant dans la montée du niveau un terme à son

supplice. Quelques litres manquaient encore quand brutalement je tournai la poignée. Le silence se fit. Tendus. Soudain, comme prise de nausées, la tuyauterie émit un gargouillis avant de vomir quelques grosses gouttes. Un instant, elle crut au miracle. Sa déception n'en fut que plus grande. Ses lèvres s'entrouvrirent mais une pareille traîtrise la laissa sans voix. Comme rien ne se passait, elle expira un " yéééé... " effondré.

Fouettée par mon rire narquois, elle retrouva peu à peu ses esprits. Brusquement, courbant le dos comme un soldat sous la mitraille, elle lança la main pour récupérer son seau. Une masse de salive emplissait ma bouche et j'étais sans pitié. Devançant son geste, je crachai dedans. Elle poussa un cri. un " Ya moua ! " désespéré. Cet appel mit brutalement fin à sa passivité. Le feu de la colère fit blanchir sa peau et étinceler ses yeux. Je la vis fondre sur moi, furibonde, toutes griffes dehors. D'un saute-mouton arrière, je l'esquai de justesse au risque de me rompre le cou. Ulcérée de me voir lui échapper, elle empoigna l'anse de métal et, tournoyant comme un discobole, projeta contenant et contenu dans ma direction. À défaut de précision, sa bombe ne manquait pas de vigueur comme je pus le constater quand elle alla se fracasser contre le mur voisin. J'avais battu en retraite mais je tenais à ce qu'elle ne vit là que stratégie. Je le confirmai en caracolant à nouveau sur ma position et en tournant ostensiblement le dos à sa ferraille gisant dans son "dégueulis" boueux. Le désastre était grand ; mon triomphe manquait de modestie. Folle de rage, elle bégaya en postillonant un flot de borborygmes. Je ne parlais pas suffisamment l'arabe mais, à l'éloquence de ses gestes, je compris qu'elle me promettait quelque prochain désagrément. Je me devais de lui répondre quelque chose qu'elle comprenne, quelque chose de définitif. D'un coup, j'eus une illumination ; toute ma science réunie, je criai dans un grand éclat de rire :

" Moi, je m'en fous ! ... "

À ces mots, comme prise de panique, elle s'enfuit à toutes jambes en hurlant comme un goret qu'on égorge, des " Ya moua ! ... " prolongés.

Les deux petites cornes de la tête enturbannée de Madame Ramirez apparurent à une fenêtre. Elle lança un long regard dans la rue tout en secouant, par contenance, la vague poussière de son chiffon vers le trottoir. Jugeant le spectacle sans inté-

rêt, elle disparut à nouveau dans la pénombre de sa salle à manger. Elle ne tarda pas à être remplacée par son mari qui profila sur le seuil de la porte d'entrée un gilet de flanelle distendu par sa bedaine. Yeux plissés, coiffant d'une main ses cheveux ébouriffés, il termina de l'autre le boutonnage de sa braguette.

Visiblement, notre tapage l'avait réveillé.

Comme on le traitait de "gandoul" (paresseux, fainéant), je le jugeais peu digne de recevoir mon bonjour et m'appliquais en un minutieux examen du cuivre de la robinetterie.

La tiédeur du soleil semblait lui convenir et sa station se prolongeait ; je ne pouvais décemment continuer de l'ignorer. Relevant la tête, je lui fis cavalièrement un petit signe de la main ; il me répondit du même geste mais avec la mollesse d'un homme harassé. Sa présence me gênait et, ordinairement, je fuyais sa conversation. Il commençait toujours ses phrases par " Dans le temps ... ", ce que je ne comprenais pas. Je me disais " mais, il fait beau ... " et, pour moi, le temps ne pouvait qu'être mauvais ; c'était le vent, la pluie, le froid ... Lui, "dans le temps", parcourait, disait-il, des distances faramineuses sur une bicyclette dotée de jantes en bois. Fallait-il être idiot pour pédaler dans la gadoue sur un vélo équipé de roues de charrette ! ... Certes, pour porter son gros ventre, il lui fallait quelque chose de solide ... Mais Egirra était bien plus énorme et, à l'exception du guidon de course qu'il relevait vers le haut, il avait la bécane de tout le monde ! ... Ce type s'imaginait que j'allais gober de pareilles âneries parce que j'étais petit ... À d'autres, oui ! ... Pas à moi ! J'allai m'éclipser quand des cris me parvinrent. Une mauresque grasse et ventrue dévalait la chaussée en vociférant. Les mains sous le menton, elle maintenait à grand-peine les coins d'une serviette éponge qui lui couvrait la tête et que le vent gonflait comme une voile. Dans son sillage s'étirait une file de marmots. En queue, le plus petit forçait ses jambes en jetant des appels angoissés.

"Il va y avoir un mort quelque part", me dit Monsieur Ramirez. Je lui en voulus pour ce mot. À l'évidence, je me préférais bien vivant. Un instant, j'hésitai sur la conduite à tenir. La fuite me paraissait la solution la plus sage mais, réflexion faite et vu de loin, le danger ne semblait pas bien grand. J'optai pour l'improvisation. Un œil sur " l'horizon ", l'autre aux aguets, je claquai le dos de la borne fontaine en criant :

" Hue ! "

Buste en avant, tête dans les épaules, battant mes flancs des coudes, je m'envolais dans un simulacre de grande chevauchée. Très vite, elle fut là. Penchée sur son seau, elle examina les dégâts en modulant ses cris. Une suite de " Yah Rabi ! Yah Rabi ! Yah Rabi ! " qu'elle ponctua par des oscillations du buste que rythmèrent ses volumineuses mamelles. De l'autre côté de la rue, la marmaille essoufflée se serra sur la bordure du trottoir, soucieuse de ne pas gêner les spectateurs qui avaient surgi là par un effet bien connu de génération spontanée. Comme elle se dirigeait vers moi, je sautai prestement au sol et lui fit face. Elle était énorme ... Lentement, je reculai tandis qu'elle m'abreuvait d'injures. La situation ne tournait pas à mon avantage : toute retraite m'était coupée. Je sentis que j'allais proprement me faire étriller ... Il ne me restait que la mince ressource de m'enfoncer dans la bienveillante neutralité des djellabas du public avec le fol espoir qu'un " chibani " (Vieil homme respecté) me tirât d'affaire. Je fonçai. De ses bras ouverts, elle me barra le chemin. Seule subsistait une mince ouverture en direction du pylône électrique. D'un bond, j'y fus. En deux mouvements, je l'escaladai tandis que sa main frôlait le talon de ma sandale. Toujours enclins à s'amuser des facéties des jeunes garçons, les arabes s'esclaffèrent en poussant des exclamations alors qu'elle tentait sottement de secouer les entretoises d'acier. Craignant que le spectacle n'en reste là, une paire de farceurs brocardèrent la matrone en l'encourageant à me poursuivre. Quelques-uns se proposèrent même de la hisser et firent frétilleur leurs doigts vers sa partie la plus charnue. Furieuse, elle martela le sol et les menaça en débitant des chapelets d'injures. Les plus goguenards prirent des airs effrayés et firent mine de me rejoindre. En bas, ils m'avaient presque oublié mais, si l'émotion m'avait donné des ailes, plus prosaïque, ma vessie me rappela ses fonctions. Il y avait urgence. J'avais grandi et ma culotte me serrait les cuisses ; faute de braguette, l'opération s'avérait laborieuse. Comme je m'escrimais dans mon entrejambe, mes contorsions n'échappèrent pas à un jeune arabe qui, feignant de se méprendre sur mes intentions, se mit à amener la galerie dans de grands éclats de rire. La grosse mauresque

vit là un outrage à sa vertu et sa fureur atteignit alors son paroxysme. Comme le groupe battait en retraite pour éviter le point de chute et d'éventuelles éclaboussures, elle crut un instant qu'elle enlevait la position. Aux premières gouttes, le silence se fit. En touchant le sol, elles crépitaient dans de petits nuages de poussière ... Monsieur Ramirez aurait pu crier :

" Un ange passe ! ... "

Mais cet homme manquait d'à-propos ... et la clameur reprit.

Excédée et ridicule, ma dangereuse antagoniste prit alors le parti d'abandonner le terrain et de s'éloigner en bougonnant. Comme les lazzi et les quolibets la poursuivirent, on la vit marquer un arrêt et poser son seau. Chacun crut un instant à une volte-face destinée à châtier quelque insolent mais, à la surprise générale, elle resta là, nous tournant le dos. Brusquement, rejetant sa large jupe à fleurs au-dessus de ses reins, elle claqua à deux mains ses gigantesques fesses nues et, dans une brusque révérence, nous cria :

" Hak ! " (Tiens)

La surprise me fit écarquiller les yeux et compromettre gravement mon équilibre. Je faillis choir sans honneur, victime d'un postérieur. En bas, ce fut le délire. Certains coururent dans tous les sens en poussant des cris de sioux, d'autres rirent aux larmes, accrochés à leur voisin, ils échangèrent de lourdes claques sur leurs épaules. Tête nue, appuyé contre un mur, le dos secoué de spasmes, un quidam crachota entre deux hoquets en piétinant sa chéchia. Intriguée, la conductrice d'une carriole arrêta son attelage. En arabe, elle interrogea un badaud de sa connaissance. Comme le passager, qui semblait être son père, ne comprenait pas cette langue, la conversation se poursuivit en français. Des explications fournies, il sembla que chacun fut d'avis que le ramadan dérangeait quelque peu les esprits.

La jeune fille riait à perdre haleine mais le monsieur semblait pressé. Il s'empara des rênes et relança le cheval. Puis, levant un bras au ciel dans le martèlement des sabots et le tintement des grelots, il lança à la cantonade :

" Eh bien ... Puisque vous avez vu la lune, vous pouvez tous aller bouffer. " (Chez les musulmans, le ramadan cesse dès que la nouvelle lune apparaît : c'est alors l'Aïd-el-Kebir).

à suivre ...

NOTRE AGENDA

- 27 juin : Jubilé Sacerdotale de l'Abbé Peruffo à Marssac/Tarn.
2 et 3 octobre : Tour de France des Bel-Abbésiens à Colmar.

